monuments duo objets

Armand Pellier, architecte,
de la pierre du Pont du Gard à la modernité

monuments historiques et objets d'art du Languedoc-Roussillon
DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES

Ministère de la Culture et de la Communication

Auteurs

Anne-Marie Llanta
Architecte-conseiller CAUE du Gard

Josette Clier
Chargée d'études documentaires
CRMH, DRAC Languedoc-Roussillon

Michèle François
Chargée d'études documentaires
CRMH, DRAC Languedoc-Roussillon

monuments
du
objets

Armand Pellier, architecte,

de la pierre du Pont du Gard à la modernité

Couverture :
Villa à Caissargues.

Page précédente :
Maison des Compagnons de
Saint-Etienne à La Talaudière (42).

PATRIMOINE ~~XX~~ XXe SIÈCLE

Villa à Vauvert.

La connaissance, la conservation et la mise en valeur du patrimoine architectural et urbain du XXe siècle constituent l'un des enjeux majeurs du ministère de la Culture et de la Communication. Le label « Patrimoine du XXe siècle » a ainsi été créé en vue d'identifier et de signaler à l'attention du public les édifices témoins de l'évolution technique, économique, sociale, politique et culturelle de notre société.

A ce jour, près de 2 300 édifices ou ensembles urbains ont obtenu ce label en France, certains d'entre eux pouvant bénéficier également d'une protection au titre des monuments historiques.

En Languedoc-Roussillon, le premier Label «Patrimoine du XXe siècle » a été attribué à l'immeuble de logements collectifs Nemausus, construit par Jean Nouvel à Nîmes puis à certaines stations balnéaires de la Mission Racine pour l'aménagement du littoral languedocien, construites dans les années 1970 : la Grande-Motte de Jean Balladur, le Cap d'Agde de Jean Le Couteur, Port-Barcarès et Port-Leucate de Georges Candilis, Gruissan de Gleize et Hartané. Après le campus de l'Université Paul Valéry à Montpellier construit par René Egger, Philippe Jaulmes et Jean-Claude Deshons en 1964, la Direction régionale des affaires culturelles du Languedoc-Roussillon a sélectionné dans l'œuvre de l'architecte Armand Pellier 11 édifices représentatifs de son art mêlant l'utilisation d'un matériau traditionnel, la pierre de taille du Pont du Gard et une vision très moderne des formes et modes de vie.

Les plaques Label «Patrimoine du XXe siècle siècle» qui seront apposées sur ces constructions publiques ou privées les signaleront à l'attention de tous. Que le label qui leur est attribué puisse œuvrer à leur conservation et à leur transmission aux générations futures.

Didier Deschamps
Directeur régional des affaires culturelles

A l'occasion de la sortie de cet ouvrage mettant à l'honneur plusieurs réalisations architecturales d'Armand Pellier, je me félicite du partenariat du CAUE du Gard avec la DRAC Languedoc-Roussillon.
L'une des missions principales qui ont été attribuées aux CAUE, dans le cadre de la Loi sur l'Architecture de 1977, est la sensibilisation de tous les publics.
Dans le cadre de cette mission, le CAUE du Gard œuvre, depuis plusieurs années, pour la reconnaissance d'Armand Pellier.
Entre 1995 et 2010, le CAUE a réalisé deux expositions sur son œuvre. La plus récente, conçue grâce à la précieuse collaboration de Robert Prohin, architecte, a été présentée à l'occasion du centenaire de la naissance d'Armand Pellier, dans le cadre d'un partenariat avec la Ville de Nîmes. Plusieurs conférences ont complété cet hommage, auquel l'Association des Compagnons du Devoir a été associée.
Le CAUE du Gard a également contribué à la mise en lumière de l'œuvre d'Armand Pellier, au sein du groupe de travail régional initié par la DRAC pour la mise en place du Label Patrimoine XX^{e} siècle.
Ces actions de sensibilisation ont conduit à une reconnaissance nationale de l'œuvre de cet architecte autodidacte et le CAUE du Gard est fier d'avoir joué un rôle essentiel dans ce devoir de mémoire.
La contribution du CAUE à l'ouvrage de la collection « Duo » marque une nouvelle étape importante d'une fructueuse collaboration entre le CAUE du Gard et la DRAC Languedoc-Roussillon.
La pierre du Pont du Gard est à l'honneur. Nous ne pouvons que nous en réjouir, aujourd'hui où l'on cherche plus que jamais à développer les filières locales et à recourir, dans le domaine de la construction, à des matériaux durables.
Merci à Armand Pellier d'avoir été l'un des premiers, au XX^{e} siècle, à promouvoir la pierre, dans une expression architecturale aussi moderne que talentueuse !

Yvan Verdier
Conseiller Général
Président du Conseil d'Architecture, d'Urbanisme
et de l'Environnement du Gard

Villa à Caissargues.

Un parcours, une œuvre

Autoportrait, coll. particulière.

« Rien, aucune force ne l'emporte sur l'homme au-dessus du rêve ».

« Partir, c'est vivre avec le rêve. Revenir, c'est le réaliser ».

Armand Pellier

Du modelage de la mie de pain… à la sculpture !

Le parcours d'Armand Pellier est atypique : sculpteur de formation, il s'oriente progressivement vers la scénographie et la décoration, qui le conduisent à l'architecture, synthèse de ces domaines artistiques. C'est seulement en fin de carrière, après avoir construit de nombreux projets remarquables – principalement dans le Gard et sa région – qu'il obtient son agrément d'architecte, à l'âge de 67 ans ! Ses réalisations architecturales se repèrent aisément, grâce à deux constantes : la modernité de leurs lignes et l'utilisation récurrente d'un matériau, la pierre dorée qui servit à construire le célèbre Pont du Gard. Sculpteur, compagnon tailleur de pierre, artiste et architecte… cet homme d'exception a façonné sa vie à la dimension de ses rêves ; mieux, il a su entraîner les maîtres d'ouvrage dans sa propre quête de beauté et d'harmonie. Né à Marseille en 1910 et fils de boulanger, Armand Pellier affirme très tôt un caractère rétif au cadre scolaire, qui annonce le futur autodidacte : sa mère doit le « traîner » à l'école, où il rechigne à se rendre. Il manifeste par contre, dès son plus jeune âge, d'étonnantes aptitudes pour le modelage : assis devant la boulangerie familiale, il façonne la mie de pain, confectionnant de petits animaux avec une virtuosité qui provoque un attroupement de la clientèle ! Cette prédisposition artistique et son élan créatif incitent Armand Pellier à se former à la sculpture dès l'âge de seize ans, à l'Ecole des Beaux-Arts de Nîmes. Il poursuit sa formation à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, de 1931 à 1935. Le jeune étudiant est désargenté, mais profite de la manne culturelle offerte par les monuments et musées de la capitale. Durant ce séjour parisien, Armand Pellier loge chez un physicien russe, A. Sokoloff, qui fut le maître spirituel de sa jeunesse.

Armand Pellier sculptant, dans la carrière de Vers-Pont-du-Gard, coll. particulière.

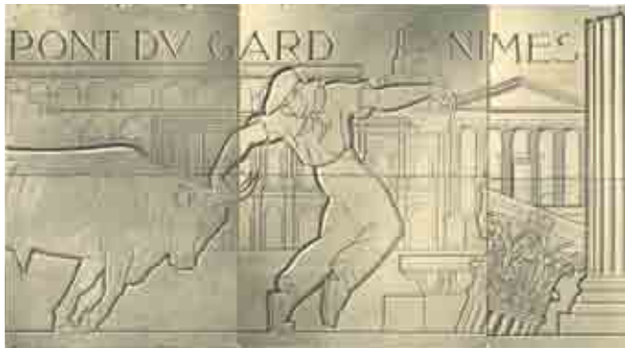
Rencontre entre deux hommes d'exception
Pellier reçu Compagnon du Devoir

En 1935, Armand Pellier fait la connaissance de Jean Bernard, compagnon tailleur de pierre du Devoir, *La-Fidélité-d'Argenteuil*. Jean Bernard (1908-1994), lui aussi artiste complet (tailleur de pierre, sculpteur, peintre, écrivain), fut le rénovateur du compagnonnage en France. Il est à l'origine de l'Association ouvrière des Compagnons du Devoir du Tour de France et créa, avec Yvonne de Coubertin, la Fondation de Coubertin, destinée à parfaire la formation des jeunes issus des métiers manuels tout en leur transmettant un certain nombre de valeurs. Entre Jean Bernard et Armand Pellier débute une relation forte, basée sur une estime réciproque et une vision commune. Jean Bernard reconnaît en Armand Pellier un homme capable de promouvoir les idées rénovatrices nécessaires pour faire revivre le compagnonnage. En 1942, Armand Pellier est ainsi reçu compagnon, sous le nom de *L'Amitié-de-Marseille*, bien qu'il n'ait pas reçu la formation spécifique ni effectué de Tour de France. Ce lien très important avec le compagnonnage a influencé sa vie spirituelle et lui a donné l'opportunité de réaliser deux projets remarquables, les Maisons des Compagnons de Nîmes et Saint-Etienne.

Premières commandes importantes du « jeune statuaire nîmois »

De retour à Nîmes, en 1935, Armand Pellier s'installe en tant que sculpteur statuaire dans un atelier situé rue Séguier. La même année, l'artiste réalise sa première grande œuvre décorative pour le foyer municipal de Mauguio (Hérault), le Foyer des campagnes, conçu par l'architecte montpelliérain Elie Marcel Bernard, qui choisit la technique du sgraffite (décor en mortier coloré), plus économique que la pierre :

« Le tisserand », œuvre de jeunesse peinte au Moyen-Orient (huile sur toile), coll. particulière.



Détail du bas-relief réalisé pour le Pavillon du Languedoc méditerranéen en 1937, coll. particulière.

« cette décoration moderne agrémentera l'ensemble et sans dépenses somptuaires ». Cette réalisation artistique inaugure une collaboration fructueuse entre Armand Pellier et divers architectes de la région, qui s'avère déterminante pour son parcours professionnel et sa notoriété. En 1936, Henri Floutier, architecte nîmois (1896-1973, auteur de la majorité des caves coopératives dans le Gard), vient de remporter le concours pour la construction du Pavillon du Languedoc méditerranéen destiné à l'Exposition internationale de 1937 à Paris. A sa demande, Armand Pellier réalise la maquette de ce pavillon et sculpte, pour le décor de la façade, un immense bas-relief qui symbolise les principales villes de la région. Cette contribution est décisive pour l'artiste : elle amorce sa renommée et lui permet de devenir le sculpteur attitré d'Henri Floutier. Grâce à ce projet, Armand Pellier se voit confier de nouvelles commandes, dans les domaines de la décoration et de la scénographie.

Jean-Louis Vayssettes, dans l'ouvrage *Caves coopératives en Languedoc-Roussillon*, précise : « En 1937, Floutier, " architecte de grand talent ", et Pellier, " jeune statuaire nîmois ", échafaudent les décors de Britannicus et d'Œdipe Roi donnés les 12 et 13 mai dans les Arènes de Nîmes, lors des Fêtes du Taureau... Au moment de l'élaboration de l'Exposition de 1937, Floutier sollicite également Pellier pour l'ornement de caves qu'il construit à Allègre-lès-Fumades et à Tavel. Sur ces deux édifices, Pellier réalise des œuvres nettement inspirées de la sculpture grecque archaïque, réminiscences d'un voyage en Grèce effectué après sa scolarité à l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts. Tout au long de sa carrière resurgiront les signes de sa fascination pour l'Antiquité et ses grands mythes. »

Les apprentis du centre « L'Entraide des jeunes », à Vers-Pont-du-Gard (les cours du soir avaient lieu à l'école, le réfectoire et le dortoir se trouvaient dans l'ancienne gare, la taille s'effectuait sur la carrière), coll. particulière.

Armand Pellier et Madou, dans le patio de leur maison à Nîmes, coll. particulière.

En 1939-1940, Armand Pellier est mobilisé en Syrie, où il est fasciné par « la lumière, les paysages et la vie rustique », comme en témoignent ses dessins et peintures. Dès cette période, à l'exemple des grands maîtres de la peinture, ses œuvres sont composées sur la base de tracés directeurs inspirés par le nombre d'or, dont les lignes et proportions guident l'artiste dans sa recherche esthétique. Il respecte cette règle de composition dans toutes ses productions, qu'elles soient artistiques ou architecturales. « C'était son support, sa force et sa certitude », comme l'écrit son ami architecte Robert Prohin.

L'artiste sculpte des médaillons circulaires ou des bas-reliefs destinés à décorer les frontons de caves coopératives. Lorsque les contraintes économiques des commandes imposent cette technique, Armand Pellier a recours aux sgraffites, qu'il a déjà expérimentés à Mauguio. C'est notamment le cas pour la cave coopérative d'Aigues-Vives, construite en 1942 par Henri Floutier.

La pierre de Vers-Pont-du-Gard. Renaissance d'une carrière

Au moment où il commence à établir sa réputation de sculpteur et décorateur, Armand Pellier rencontre et épouse, en 1940, Magdagravina (Madeleine) Bettios (1918-2004), originaire de Serviers-La Baume dans le Gard. Madou va occuper une place essentielle dans la vie d'Armand Pellier, sur les plans personnel et professionnel. En 1953, le couple a un fils, qui porte le même prénom que ses père et grand-père.

Armand Pellier, féru d'architecture grecque et romaine, s'intéresse bien évidemment aux monuments antiques de Nîmes (il réalise une maquette des Arènes), ainsi qu'au Pont du Gard, ce pont-aqueduc chef-d'œuvre de l'architecture romaine, bâti au milieu du 1er siècle après J.-C., sur la commune de

Table de sciage à la carrière, en 2010.

Vers-Pont-du-Gard. Le monument est construit avec la pierre locale, un calcaire coquillier d'une texture assez grossière, de couleur jaune doré.

Séduit par ce matériau, le sculpteur obtient de la commune, en 1940, l'autorisation de récupérer et extraire des blocs sur une carrière du village, abandonnée depuis la Première Guerre mondiale. La pierre du Pont du Gard va devenir indissociable de l'œuvre d'Armand Pellier, comme en témoignent ses sculptures aussi bien que ses réalisations architecturales. Cette pierre dorée fait désormais partie de sa signature. Mieux encore, l'exploitation de la carrière de Bracoules a constitué pour Armand Pellier une source appréciable de revenus, qui lui a permis de concrétiser ses projets ultérieurs d'architecte sans avoir à se préoccuper de questions de rentabilité. Madou a pris en charge la gestion de la carrière, afin de libérer son mari de cette contrainte, lui offrant ainsi la possibilité de se consacrer pleinement à son œuvre. Un article paru dans la revue *Le Mausolée,* en juin 1968, rappelle le contexte auquel Armand Pellier fut confronté en relançant l'exploitation de la carrière : « La pierre du Pont du Gard

Détail d'un bas-relief de la cave coopérative de Milhaud, aujourd'hui démolie. Les trois médaillons sculptés par Armand Pellier sont exposés aujourd'hui sur un espace de pelouse, face à la crèche, route de Montpellier.

n'était plus du tout utilisée, oubliée des marbriers, inconnue des architectes qui d'ailleurs ne construisaient plus en pierre. Il a fallu reformer une main-d'œuvre complètement inexistante, créer une clientèle, un réseau commercial, lancer les placages minces (à partir de 0,02 d'épaisseur), les moellons rustiques, la pierre utilisée en intérieur, les surfaces animées décoratives et toutes les formes nouvelles qui sont actuellement diffusées ».

En réponse à la nécessité de former des artisans, Armand Pellier crée en 1943 à Vers-Pont-du-Gard un centre d'apprentissage « L'entraide des jeunes », destiné à des tailleurs de pierre et des maçons plâtriers et cimentiers. *L'Amitié-de-Marseille* reçoit les premiers Aspirants, venus de la maison de Lyon et contribue ainsi à renouer avec le passé compagnonnal de Nîmes.

En 1945, Armand Pellier fait un pas vers le domaine de la construction : il crée une entreprise de maçonnerie qui utilise la pierre de Vers-Pont-du-Gard. L'homme est avant tout un artiste, un créateur et non un gestionnaire ; cette entreprise, bien qu'éphémère, contribue à la transition professionnelle du sculpteur vers les domaines de la construction et de l'architecture.

Fêtes du taureau à Nîmes, 1937. Couverture du programme dessiné par Armand Pellier, Ville de Nîmes.

A cette même époque, Armand Pellier entame une collaboration avec de nouveaux architectes. Paul Brès (1900-1995), établi à Béziers et auteur d'une trentaine de caves coopératives dans l'Hérault, effectue des travaux sur la chapelle du couvent du Sacré-Cœur de Marie à Béziers (entre 1946 et 1950). Dans le cadre de ce projet, qui comporte un important programme de pierre de taille pour la décoration intérieure, Paul Brès fait appel à Armand Pellier pour la fourniture de la pierre et la réalisation des pierres tombales sculptées de la crypte. Pendant près de quinze ans, de 1946 à 1960, Paul Brès confie à Armand Pellier de nombreuses commandes de sculptures et sgraffites destinées au décor de caves coopératives, situées principalement dans l'Hérault. La plupart des œuvres sculptées réalisées par Armand Pellier pour des caves coopératives sont désormais réalisées en « pierre Pont-du-Gard ». Pendant vingt-deux ans, de 1938 à 1960, Armand Pellier contribue au décor, qu'il soit sculpté ou « graphité », des caves coopératives de la région.

Par ailleurs, Armand Pellier dessine et produit des cheminées en pierre du Pont du Gard, dont le succès commercial est renforcé par la crise économique consécutive au choc pétrolier de 1973. Il sait s'adapter aux goûts de la clientèle, en proposant des produits de style classique (cheminées Louis XIII, Louis XV…), mais également des modèles modernes, plus conformes à son goût personnel, notamment une cheminée composée de poutres qui se superposent en se croisant. La carrière devient rapidement prospère. Armand Pellier la dote d'un nom prestigieux : « Pierre du Pont du Gard authentique » et les papiers à en-tête de l'entreprise précisent : « Fondée en l'an 161 de notre ère ». Cette pierre dorée est également remise à l'honneur par Fernand Pouillon (1912-1986), qui choisit la pierre du Pont du Gard pour la reconstruction des immeubles du Vieux Port, à Marseille (1951-1955). Le matériau est traité sur la carrière d'Armand Pellier.

Entrée de la 18e Foire-Expo de Nîmes, 1960, coll. particulière.

Décoration et scénographie

La créativité d'Armand Pellier s'exprime dans bien des domaines ; il ne cesse de peindre et dessiner, pour son plaisir, mais également en réponse à des commandes très diverses : programmes (Fêtes du taureau à Nîmes du 8 au 16 mai 1937), timbres (Journées philatéliques de 1951), étiquettes de vin (Clairette de Vianès, Costières du Gard). L'artiste ne limite pas son travail à certains thèmes ou secteurs d'activités ; il répond à toutes les sollicitations qui lui permettent d'exprimer son talent.

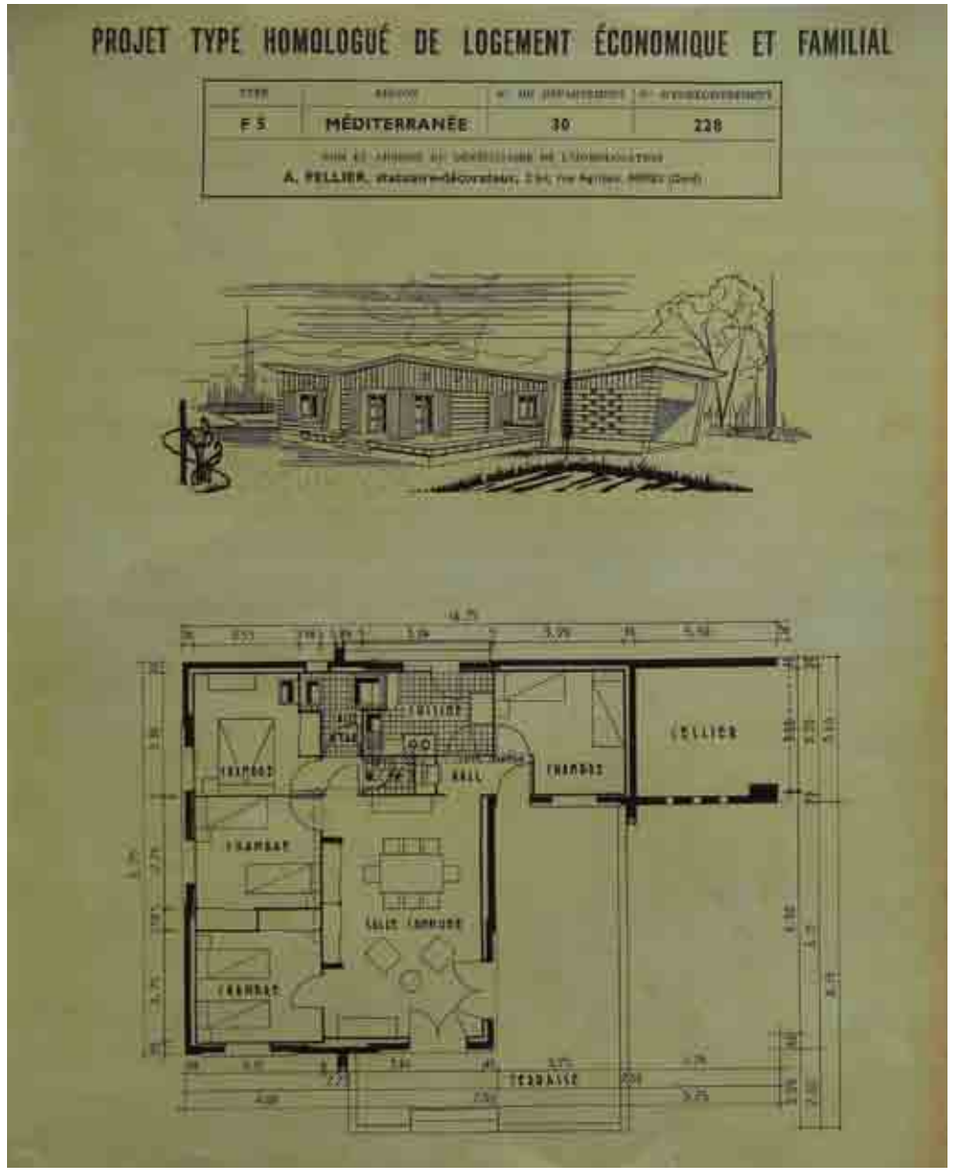
Plusieurs commandes orientent Armand Pellier vers la scénographie. A l'occasion du XVe Congrès Eucharistique, qui se déroule à Nîmes, en 1951, en présence du cardinal Clemente Micara, légat du Pape Pie XII, Armand Pellier est chargé de réaliser dans les arènes un podium monumental. Pour la première fois, la presse (*Midi Libre* du 29 septembre 1951) qualifie différemment l'artiste, évoquant « l'architecte Pellier, auteur du podium. » Dès 1955, il crée des décors pour les Foires-Expositions de Nîmes et du Gard, des foires industrielles, agricoles et artisanales. Pour l'Exposition nationale artisanale qui se déroule dans le jardin de la Fontaine, du 2 au 11 juin 1956, Armand Pellier conçoit des colonnades en stuc, inspirées du nymphée et du temple de Diane. Le dépliant de présentation de cette manifestation évoque « M. Pellier, maître tailleur de pierre et architecte-décorateur ». Ses projets de scénographie et de décoration conduisent Armand Pellier vers une ultime étape, l'architecture. Un pas décisif est franchi en 1952 : Armand Pellier quitte son atelier de la rue Séguier et s'installe comme maître d'œuvre en bâtiments, rue Adrien.

« Tout prouve que construire, c'est aimer. »
Armand Pellier

Premières réalisations architecturales

Dès 1957, Armand Pellier reçoit du Ministère de la Reconstruction et du Logement une homologation pour concevoir des projets de type « logement économique et familial adaptés à la région Méditerranée ». Il réussit à lier de façon très étroite son œuvre d'architecte et la pierre du Pont du Gard, conjuguant deux de ses activités professionnelles : il conçoit des projets et fournit la pierre pour les réaliser. Son pouvoir de persuasion est manifeste : ses projets types sont homologués avec la mention précise de la pierre à utiliser : celle du Pont du Gard. Plusieurs clients se souviennent d'un argument magistral d'Armand Pellier en faveur de la pierre : le choix de ce matériau n'entraîne pas de réel surcoût, étant donné qu'il dispense des frais de revêtements intérieurs : plâtre, peinture, papiers peints… Le compagnon serrurier du Devoir *Daniel-Le-Guépin* (Daniel Souriou) mentionne, dans un article en hommage à l'architecte : « Durant trois ou quatre années, il s'acharna à concevoir et à faire de petites maisons pour une clientèle aux moyens modestes, voulant que le beau soit pour tous. »

Le projet type homologué de logement économique et familial à simple rez-de-chaussée (F5) est une petite maison de 73 m^2, qui présente un plan en forme de L. La façade principale est construite en moellons de pierre, posés horizontalement, à l'exception de la partie située au-dessus des ouvertures, dont les joints sont verticaux. Le toit, constitué d'une fine dalle de béton, comprend deux pentes inversées, dont l'intersection se prolonge, au niveau de la façade, par une goulotte d'évacuation des eaux de pluie oblique. Le perfectionnisme d'Armand Pellier se décèle dans les détails : des réservations permettent de positionner les contrevents, lorsqu'ils sont rabattus, dans le prolongement des murs et non en saillie. Le cellier est éclairé latéralement par des



pavés de verre. Bien que comportant deux niveaux, le projet type homologué de logement économique et familial (F4) offre une surface de 63 m^2. L'habitation, située à l'étage, est construite sur pilotis, selon un principe cher à Le Corbusier. L'espace du rez-de-chaussée ainsi dégagé est partiellement

Projet type homologué de logement économique et familial, type F5 en rez-de-chaussée, 1958 coll. particulière.

L'hôtel des ingénieurs, à Bagnols-sur-Cèze. Etat d'origine, Ville de Bagnols-sur-Cèze.

Etat actuel dénaturé par l'ajout d'un escalier de secours.

occupé par un cellier. La maison est construite en agglomérés de ciment enduits rustiques, à l'exception du mur de l'escalier, bâti en pierre du Pont du Gard. On peut encore voir certaines de ces réalisations, notamment à Nîmes et à Vers-Pont-du-Gard. Rares sont celles qui n'ont pas subi de transformations préjudiciables à leur caractère initial. A Gallician, hameau de Vauvert, le lotissement des Bécaruts (nom occitan des flamants roses) a été construit sur pilotis, la partie habitable des villas étant située à l'étage. Les maisons sont aujourd'hui méconnaissables : leurs toitures à pentes inversées ont été remplacées par des toits traditionnels, couverts en tuiles ; les parties situées au rez-de-chaussée ont été fermées pour augmenter la surface habitable et des adjonctions parasites (sas vitrés, vérandas...) nuisent à la lisibilité des dispositions d'origine. Seules les goulottes obliques d'évacuation des eaux de pluie, les parties de façades en pierre du Pont du Gard et les traces de l'ancien toit permettent encore de repérer le concepteur.

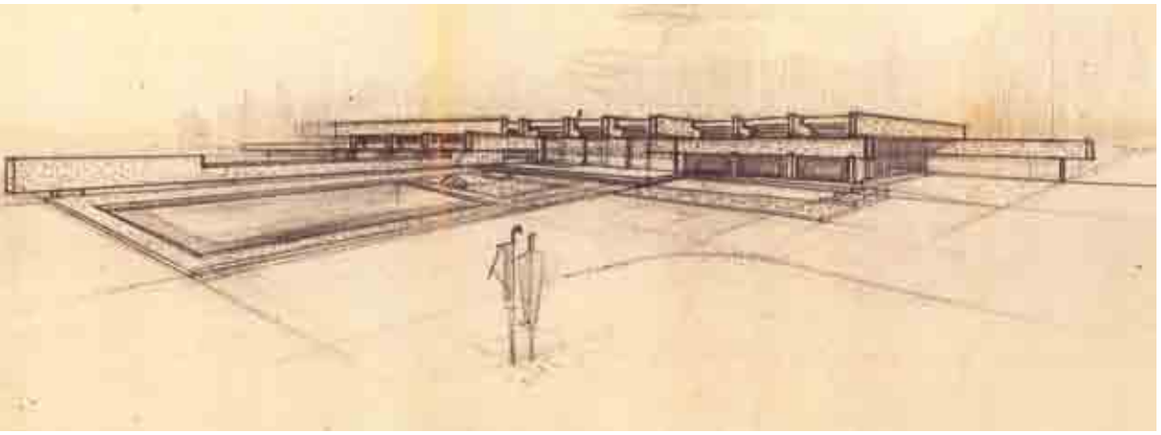
En 1957, Armand Pellier décline son modèle de constructions économiques pour un lotissement, la « Cité des Oliviers », construit pour le personnel EDF de la centrale nucléaire de Marcoule et implanté à Bagnols-sur-Cèze. Ce lotissement comporte huit maisons individuelles et un « hôtel des ingénieurs », destiné aux célibataires, ainsi qu'un espace collectif (parc et tennis). Il est aménagé de part et d'autre de l'allée de la Pinède.

La « manière Pellier » est née : toitures inversées, goulottes inclinées pour l'évacuation des eaux pluviales, pierre de Vers, pavés de verre, contraste entre le béton peint en blanc et la pierre jaune dorée... La plupart de ces dispositions signent la quasi-totalité de ses œuvres.

Soirée festive sur le plan incliné de l'atelier d'Armand Pellier, coll. particulière.

La maison-atelier de l'architecte

En 1963, Armand Pellier reconstruit son atelier. Cette réalisation exemplaire, véritable manifeste de l'architecte, lui sert également d'outil promotionnel : le patio et l'atelier servent de cadre à des soirées culturelles et festives organisées par Madou et son mari à l'intention de leurs amis et relations (médecins, notaires, artistes, toreros et, à l'occasion, quelques aspirants compagnons...). Les visiteurs sont conviés à un cheminement artistique : la promenade architecturale, tout au long de l'imposant plan incliné qui conduit au bureau de l'architecte, est magnifiée par les œuvres de l'artiste que l'on découvre progressivement. Peintures, sculptures, tapisseries, poteries peintes témoignent de la diversité créatrice du maître des lieux. Pour Armand Pellier, les œuvres artistiques sont indissociables de l'architecture. Il prête ou donne à ses clients des peintures et sculptures destinées à parfaire le décor de leurs maisons, afin de leur offrir un environnement conforme à sa vision de la beauté. Par ce geste, qui est pour certains d'entre eux le point fondateur d'une sensibilité artistique, Armand Pellier propose un accès vers une autre dimension qui dépasse celle du confort matériel ; il les convie à une véritable philosophie de vie.

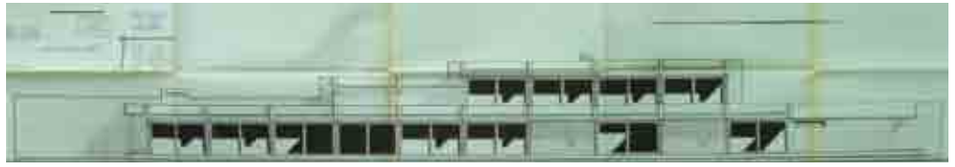


Villa Gosselin à Lédenon. Une vue en perspective étirée à la dimension des rêves du concepteur, coll. particulière.

Des maisons individuelles « sculptures à habiter »

La notoriété grandissante d'Armand Pellier lui permet d'accéder à des commandes de plus en plus importantes, bien qu'il ne soit pas détenteur d'un diplôme d'architecte. Une clientèle privée (professions libérales, commerçants…) s'adresse à lui pour des projets de maisons individuelles. Les amples perspectives de villas modernes dessinées par Armand Pellier séduisent les clients ; entraînés dans les rêves de l'artiste, ces derniers partagent ses visions, n'hésitant pas à lui confier la conception de l'ensemble de leurs projets : habitations personnelles et locaux professionnels, voire, dans certains cas, résidences principale et secondaire (en bord de mer). Ces commandes successives témoignent de la satisfaction des maîtres d'ouvrage et de la relation de confiance entretenue avec Armand Pellier… même si, dans certains cas, les budgets initialement prévus nécessitent d'être assez largement revus à la hausse. Armand Pellier construit en effet plus que des villas : de véritables « sculptures à habiter », étudiées dans leurs moindres détails fonctionnels, qui favorisent la déambulation, offrent des impressions lumineuses contrastées, dialoguent avec les espaces extérieurs. On ne peut apprécier véritablement la qualité de ces réalisations qu'en les parcourant. Le visiteur s'introduit alors dans le rêve même de l'artiste. Il est pénétré d'une impression d'harmonie, à l'image de ce dernier.

Les villas conçues par Armand Pellier ne se livrent pas d'emblée aux regards. Une fois franchi le portail de la propriété, on chemine vers la maison que l'on découvre progressivement, en l'abordant souvent par sa façade arrière ou latérale. L'entrée est discrète. Les villas sont souvent posées sur un socle horizontal



en pierre, en léger surplomb du sol, qui offre aux pièces de vie de larges prolongements extérieurs. La relation dehors/dedans est toujours étudiée et favorisée (continuité visuelle, facilité d'accès). Dès l'époque de leur construction, ces maisons ont intéressé la presse spécialisée, comme en témoignent plusieurs articles, parus dans des revues de décoration. On constate la limite de cette notoriété : les revues d'architecture moderne n'ouvrent pas leurs pages à la présentation des œuvres de ce concepteur hors-norme, qui n'a pas suivi le cursus habituel des architectes. Bien qu'Armand Pellier ait une approche plus artistique que technicienne, il aborde la conception de ses projets avec une réflexion bioclimatique : l'orientation de la maison, la course du soleil, la protection des vents dominants sont des facteurs essentiels qu'il prend toujours en compte, ainsi que le confort d'été. En réponse à la demande spécifique d'un jeune couple d'instituteurs, Jean-Francis et Monique Gosselin, Armand Pellier, qui faisait partie de l'association « Les amis de la Terre », réalise un projet de maison solaire à Lédenon, dans le Gard. Le dispositif technique du mur Trombe est discrètement et harmonieusement intégré à l'architecture moderne de la villa. Cette construction démontre la capacité de l'architecte à intégrer dans son processus de création les problématiques de son temps, notamment en matière d'énergie et d'environnement.

Projet de villa. Vue en perspective, coll. particulière.

Villa Comte à Nîmes. Façade principale, coll. particulière.

Boutique à Bagnols-sur-Cèze, 57 rue de la République.

Des réalisations de magasins

Armand Pellier a réalisé plusieurs projets de magasins. A Nîmes, notamment, il aménage « Le Bazar de l'Hôtel de Ville », un magasin de jouets situé à l'angle du Plan et de la rue de l'Aspic ainsi que des magasins de prêt-à-porter : Dewachter (1969), Pul's...On peut déplorer la disparition de la quasi-totalité de ces commerces. Une devanture en pierre est encore visible, à Bagnols-sur-Cèze, 57 de la rue de la République. Une baie vitrée elliptique est encadrée par d'imposantes croûtes de pierre, qui étaient considérées à l'époque comme des rebuts de la technique d'extraction. On reconnaît à coup sûr une œuvre d'Armand Pellier, car il utilisait ces déchets de carrière dans un souci d'économie de la ressource naturelle, tout en les magnifiant.

Des programmes publics et des immeubles collectifs

Les villas d'Armand Pellier ne sauraient faire oublier les programmes plus importants de sa production architecturale. En 1958, le député-maire de Vauvert Robert Gourdon (1914-1979) sollicite Armand Pellier pour la construction d'un foyer communal et de l'annexe de la mairie à Gallician.
En 1974, il lui confie un projet ambitieux pour Vauvert : un programme de centre culturel et sportif, implanté à l'entrée nord du village. Ce bâtiment comporte une grande halle de sports et plusieurs salles réservées aux activités culturelles. La signature de l'architecte se reconnaît aisément, notamment grâce au long plan incliné extérieur qui dessert l'étage et à l'utilisation de la pierre de Vers-Pont-du-Gard. Cet équipement public, si remarquable au moment de sa construction, manque

Centre Robert Gourdon à Vauvert. Grand auvent de l'étage.

d'entretien (dégradation du lattis en sous-face des toitures) et a été dénaturé par une série d'interventions : modification des salles dédiées aux activités culturelles, mise en place d'un garde-corps maçonné au-dessus du bandeau en croûtes de pierre qui souligne la rampe extérieure... Il a été complété, par contre, par de nouveaux espaces publics (salle de danse, logement de gardien...), conçus dans le prolongement respectueux de la « manière Pellier » par Robert Prohin. Ce dernier a utilisé, à son tour, la pierre du Pont du Gard, dans un souci d'harmonisation avec l'œuvre de son prédécesseur.
Toujours pour la commune de Vauvert, Armand Pellier construit la poste, en 1973 : l'accès s'effectue par un plan incliné parallèle à la façade en pierre et en retrait de celle-ci ; les éléments porteurs du long percement vitré sont peints en noir. Le fils d'Armand Pellier est l'auteur du décor visible derrière l'un des vitrages, dont les motifs graphiques sont typiques des années 1970. En 1975, l'architecte est sollicité par les P.T.T pour la poste de Congénies, bâtiment aujourd'hui dénaturé.

Immeuble Le Mistral à Nîmes. Vue en contre-plongée de la façade sur la rue Pierre Semard.

Le premier immeuble construit par le « statuaire décorateur » Armand Pellier date de 1961. *Le Mistral* est implanté 22 rue Pierre Semard à Nîmes. Avec ses 6 étages de logements, ce bâtiment s'inscrit audacieusement dans le tissu urbain existant. Pour éclairer la façade orientée au nord, Armand Pellier la perce à chaque étage de bandeaux horizontaux, dans lesquels viennent se loger les volumes des fenêtres en acier noir, en forme de prismes triangulaires, dont les pointes débordent du mur extérieur. Le dispositif est ingénieux : vitrées du côté est et recouvertes de métal à l'ouest, ces fenêtres captent les rayons du soleil matinal et réfléchissent ceux du couchant, optimisant ainsi l'éclairement naturel des pièces. Le dernier niveau est surplombé par un large débord de toiture. Le parement de la façade est composé de pierres de deux hauteurs différentes, posées verticalement : une dimension correspond à la hauteur des baies, l'autre à la distance entre deux bandeaux d'ouvertures. Ce détail est représentatif du soin qu'Armand Pellier apportait au calepinage des façades. Le mur pignon en pierre a été masqué par l'immeuble mitoyen qui enjambe la rue de l'Ecluse.

Bagnols-sur-Cèze. A gauche, ancienne agence immobilière, dénaturée aujourd'hui par des enseignes publicitaires. A droite, résidence Grand Parc.

Deux immeubles imposants sont réalisés à Bagnols-sur-Cèze. En 1979, Armand Pellier édifie une agence immobilière au 29 avenue Léon Blum pour un maître d'ouvrage, M. Sylvestre. La silhouette sobre du bâtiment est composée d'éléments contrastants qui dialoguent harmonieusement : légèreté des fins potelets soutenant une partie de l'étage, massivité d'un mur courbe, réalisé en croûtes de pierre de Vers-Pont-du-Gard. A l'intérieur, une rampe inclinée et incurvée dessert l'étage avec superbe. La façade est aujourd'hui dénaturée – mais ces dispositions sont réversibles – par des placards publicitaires et des couleurs inappropriées.

En réponse à une demande du même maître d'ouvrage, l'architecte réalise en 1985 la première tranche d'un immeuble d'habitations, la résidence Grand Parc au 66 rue des Eyrieux. Ce projet, qui reste incomplet, est particulièrement impressionnant : l'entrée est glissée dans une faille verticale entre deux « falaises » de pierre, constituées par des parois en croûtes de pierre, quasiment aveugles. La lumière sublime le matériau, illuminant sa couleur dorée, ombrant ses parties creuses… Sur la façade principale, les bandeaux horizontaux des balcons, également traités en croûtes de pierre lumineuse, alternent avec les vitrages sombres situés en retrait.

Goulotte d'évacuation des eaux de pluie, alimentant le bassin dans le patio.

Angle de la façade principale (salle de restaurant).

Page de droite, aile incurvée des chambres.

L'hôtel « Les Cabanettes » à Arles (Bouches-du-Rhône)

L'une des réalisations majeures d'Armand Pellier est l'hôtel Les Cabanettes au hameau de Saliers. C'est le seul équipement touristique conçu par l'architecte ; outre son intérêt architectural, il présente le précieux avantage d'avoir conservé jusqu'à présent l'intégralité de ses dispositions d'origine. Les clients hôteliers, Marc et Louise Berc, confient à Armand Pellier un ambitieux projet de création d'un établissement haut de gamme. L'architecte en dessine les grandes lignes en larges perspectives étirées, faisant partager au couple Berc son rêve de « relais gastronomique, hôtel, club nautique, rendez-vous de chasse aux portes de la Camargue ». Le programme initial est réduit en fonction des contraintes budgétaires. Un hôtel-restaurant de quatorze chambres est construit entre 1965 et 1967 et agrandi de 1976 à 1978 par la fille des hôteliers : une aile de quinze chambres et une villa réservée à la famille Boucard viennent compléter le projet initial. Le plan de l'hôtel est dessiné sur la base du tracé régulateur cher à Armand Pellier, qu'il grave sur un bloc de pierre proche de l'entrée. Le jeu savant des cercles, carrés, rectangles et diagonales ordonne les courbes des bâtiments et en fixe les proportions. Entre les deux ailes des chambres, Armand Pellier dessine un patio paysager. La piscine, dont la forme rappelle un poisson ou un bateau, joue un rôle important dans la composition d'ensemble et équilibre la masse minérale des murs par la présence de l'eau. Les aménagements intérieurs (bar, salon...) et le mobilier sont conçus par l'architecte. Une cheminée monumentale, en pierre et acier, occupe le centre de la salle de restaurant. Elle est l'œuvre de Daniel Souriou, compagnon serrurier, tout comme la composition décorative qui orne un mur de cette même salle. Les chambres comportent un mobilier fonctionnel, dessiné sur mesure : têtes de lit, tables de chevet, bureaux, sièges... Armand Pellier ne laisse rien au hasard et choisit avec soin tous les matériaux, jusqu'aux tissus des couvre-lits et des rideaux.

Maison des Compagnons du Devoir de Nîmes. Galerie d'exposition des chefs-d'œuvre.

Les Maisons des Compagnons

A la fin des années 1960, Jean Bernard, qui s'emploie à relancer le compagnonnage en France, confie à Armand Pellier le projet de construction de la Maison des Compagnons du Devoir, à Nîmes, à l'emplacement d'un ancien four à chaux. Le programme impose la conservation du bâtiment préexistant. La façade visible depuis la voie rapide qui relie Nîmes à Alès n'annonce en rien l'architecture intérieure. Construite en moellons de pierre laissés apparents, elle comporte une série d'ouvertures de style traditionnel, axées par rapport au faîtage du mur pignon. Seules les goulottes obliques d'évacuation des eaux de pluie permettent de repérer la touche de l'architecte. Le contraste est d'autant plus saisissant quand on pénètre dans le bâtiment, où sont déclinées les principales caractéristiques de l'architecture d'Armand Pellier : recours à la pierre de Vers-Pont-du-Gard, promenade architecturale (plans inclinés pour desservir les étages), principe constructif (poutres croisées), matériaux (béton brut de décoffrage, bois, brique...), patios, ambiance lumineuse... La Maison des Compagnons est inaugurée par Georges Gorse, Ministre du Travail et de l'Emploi, en 1973. Il faut noter qu'en complément de la formation par l'apprentissage, cette Maison comportait un amphithéâtre qui permettait de proposer des conférences et des animations ouvertes à un public élargi ; ainsi Daniel-Le-Guépin a invité plusieurs fois Ferenc Varga, sinologue et écrivain hongrois, qu'Armand Pellier avait rencontré en 1970, au cours d'un voyage au Japon. On peut déplorer que cet amphithéâtre ait été récemment supprimé, afin d'offrir aux jeunes une salle d'informatique.

Maison des Compagnons du Devoir de Saint-Etienne à La Talaudière (42).

Dans la continuité du succès de cette réalisation, Armand Pellier se voit confier la construction de la Maison des Compagnons du Devoir de Saint-Etienne, inaugurée en 1981, sur un terrain où il peut laisser libre cours à sa créativité. Le programme, destiné à accueillir plus de 150 jeunes, comporte des bureaux administratifs, des salles de cours et ateliers, une salle à manger, une bibliothèque, des chambres. Le projet comprend deux parties bien distinctes, positionnées dos à dos : les ateliers et les bâtiments de vie. Le plan de ces bâtiments exprime clairement le tracé directeur cher à l'architecte : il comporte deux anneaux entrecroisés, interrompus du côté sud. En façades principales, les poutres croisées débordantes soulignent le rythme intérieur des chambres. Du côté nord, les espaces de vie sont ouverts vers la façade arrière des ateliers, constituée de hauts murs aveugles en croûtes de pierre ; la lumière joue avec leurs reliefs, animant les motifs rainurés, cicatrices de l'extraction des blocs, ombrant leur calepinage. A l'intérieur, on retrouve les constantes architecturales d'Armand Pellier : traitement de la lumière, nature des matériaux (béton, pierre, bois...), jeux de hauteurs des plafonds... Les étages sont desservis par un impressionnant plan incliné triangulaire, aux côtés incurvés, éclairé par une ouverture zénithale de forme circulaire : des formes géométriques simples, très probablement choisies pour leur valeur symbolique.

Centre régional du Crédit Agricole à Nîmes. Bâtiment d'accueil doté d'un spectaculaire porte-à-faux.

Agences de Crédit Agricole

Armand Pellier est sollicité par l'un de ses clients, André Costabel, directeur de la Caisse régionale du Crédit Agricole du Gard de 1960 à 1984, qui lui confie la réalisation de douze agences du Crédit Agricole : Aigues-Mortes, Villeneuve, Remoulins, Beaucaire, Le Grau-du-Roi, Saint-Gilles, Nîmes Centre, Bagnols-sur-Cèze, Uzès, Saint-Ambroix, Sommières et Nîmes Arènes. En 1971, à Bagnols-sur-Cèze (2 place du Cours Ladroit), Armand Pellier édifie un immeuble qui abrite une importante agence du Crédit Agricole et des logements pour des membres du personnel. Pierre, acier, verre… on repère les matériaux de prédilection de l'architecte. En retrait de la façade principale, les logements bénéficient de balcons filants qui s'élargissent en terrasses à leur extrémité ouest. Ces espaces extérieurs sont supportés par une structure métallique (fins poteaux et poutrelles en acier), dont la couleur (brun foncé presque noir) est choisie de façon quasi-systématique par Armand Pellier pour ce type d'éléments. Les logements, avec leurs façades vitrées et ce léger dispositif de terrasses aux garde-corps transparents, contrastent avec la massivité des parties de façades en pierre. On peut déplorer que les aménagements intérieurs du Crédit Agricole aient été transformés de façon irréversible en 2011.

Pour le Centre régional du Crédit Agricole du Gard implanté à Nîmes (Saint-Césaire), André Costabel répartit la maîtrise d'œuvre entre l'architecte ingénieur Jean Blézat, chargé de réaliser une première tranche en 1969-70 (partie sud du centre administratif) et Armand Pellier, pour la deuxième tranche en 1972-74, dans un « souci d'efficacité des réalisations pour le bon

Agence de Saint-Ambroix, comportant une disposition récurrente : auvent aux bords incurvés, en métal peint en blanc.

Agence de Bagnols-sur-Cèze. Façade latérale vue en contre-plongée.

fonctionnement dans un cadre qui élevait l'esprit ». A l'entrée de ce vaste ensemble, située 416 chemin du Mas de Cheylon, l'écriture d'Armand Pellier se repère aisément : on découvre un petit bâtiment réalisé en poutres croisées, selon l'un des principes constructifs récurrents dans l'œuvre de l'architecte. Pour donner une plus grande lisibilité à cette entrée du site, une interminable poutre horizontale est lancée au-dessus du vide ; elle s'appuie à mi-longueur entre deux éléments verticaux, l'ensemble formant une véritable sculpture. La clôture, constituée d'un mur-bahut en pierre du Pont du Gard, permet également de repérer l'intervention d'Armand Pellier.

L'agence de Saint-Ambroix (1978) est un cas particulier : elle doit être aménagée dans une ancienne maison de maître, celle d'un filateur, située 36 boulevard du Portalet. L'architecte choisit de conserver seulement la façade sur rue, de style néo-classique, très ordonnancée. A l'arrière, il rompt complètement avec ce type d'architecture, mettant en œuvre son principe de poutres croisées et l'utilisation de l'acier. Les travées verticales sont soulignées par des doubles poutrelles métalliques, tandis que les balcons et l'avancée du toit semblent reposer sur les poutres débordantes. Cette agence a conservé son aménagement intérieur intact (structure porteuse apparente, guichets en stratifié, parois en moellons rustiques formant un décor losangé, motif sculpté, hauteur de plafonds variées). Il est regrettable que, dans la plupart des agences du Crédit Agricole, les effets de mode aient incité à modifier régulièrement la décoration, faisant disparaître, de façon irréversible, les aménagements intérieurs réalisés par Armand Pellier.

L'écriture Pellier

Portrait de l'architecte à Ibiza, coll. particulière.

Armand Pellier, nourri de références classiques, s'intéresse de près à l'actualité de l'architecture contemporaine. Il s'imprègne des projets de plusieurs architectes qui deviendront des références internationales : Le Corbusier, Frank Lloyd Wright, Richard Neutra, Alvar Aalto, Josep Lluis Sert, Oscar Niemeyer... Fervent adepte de la modernité, il est nourri des *Cinq points d'une nouvelle architecture*, publiés en 1927 par Le Corbusier et Pierre Jeanneret, qui théorisent les principales idées architecturales : les pilotis (le rez-de-chaussée étant dévolu aux circulations), le toit-terrasse, le plan libre (suppression des murs et refends porteurs par des structures de type poteaux-dalles), la fenêtre en bandeau et la façade libre (façade de baies, indépendantes de la structure). Les œuvres de ces différents créateurs et les cinq points de l'architecture moderne servent à l'architecte de source d'inspiration, mais il sait trouver sa propre écriture grâce à un certain nombre d'éléments récurrents.

Trois types de constructions

• Les bâtiments à toitures inversées

Les premières maisons conçues par Armand Pellier (projets types de logements économiques, notamment) présentent un plan rectangulaire et sont couvertes par de fines dalles en béton à pentes inversées ; les eaux de pluie sont récupérées par des goulottes qui forment de grands pans obliques. Les parois principales sont constituées de moellons de pierre (assises horizontales, couronnées d'une assise verticale), dont la surface bosselée accroche la lumière.

• Les constructions à poutres croisées

Dès les années 1960, un autre principe constructif apparaît, qui consiste à préfabriquer des poutres, le béton armé étant coulé entre deux parements en pierre. Les poutres sont préparées au sol, puis mises en place à l'aide de grues.

« On n'aime vraiment que la chose qui crée des émotions en nous»
Armand Pellier

Le développement de cette technique conduit à réaliser des parois en superposant des poutres croisées, selon un module qui varie en fonction de l'importance du programme (le plus petit étant de 3 x 3 m). La pierre est sciée, elle a perdu sa rugosité et son relief ; le regard est attiré non par le matériau, mais par le jeu de construction des poutres superposées ; la lumière du soleil accentue cet effet, en projetant sur le bâtiment leurs ombres portées.

• Les constructions courbes

A partir des années 1970, Armand Pellier conçoit des villas et bâtiments de plans courbes. Au nord, les constructions sont protégées du vent dominant par leur forme convexe ainsi que par des espaces-tampons : circulations, rangements, pièces de service... Un long dégagement parcimonieusement éclairé dessert les chambres. Au sud, les vitrages panoramiques s'ouvrant largement au soleil, les espaces intérieurs sont baignés de lumière ; le confort d'été est assuré par un large débord du toit-terrasse, dont la sous-face est traitée en lattes de bois.

La pierre omniprésente

La pierre du Pont du Gard est indissociable de l'œuvre d'Armand Pellier. Il utilise le matériau en « moellons rustiques assisés », en blocs massifs, en placage, en « coffrage perdu »... Il la travaille de façons très diverses, en multipliant la facture des parements : la pierre peut être lisse, rainurée, bosselée, éclatée, arrachée, appareillée en assises régulières horizontales ou verticales, elle peut être exprimée en larges épaisseurs ou pelliculairement, comme parements de béton armé... Armand Pellier s'ingénie à inventer des manières d'utiliser la pierre, de façon à limiter les déchets, dans un souci de préservation de cette ressource naturelle : sa créativité lui inspire un moyen de sublimer ce que l'on nommait « les croûtes » et réservait au rebut ! Ces croûtes étaient le résultat du mode

Villa à Noves (13).

Villa à Caissargues.

Maison du lotissement EDF à Bagnols-sur-Cèze.

Maison des Compagnons du Devoir de Saint-Etienne. Détail d'une façade en croûtes de pierre.

Résidence Grand Parc à Bagnols-sur-Cèze. Vue des balcons en contre-plongée, avec effet décoratif des croûtes de pierre.

d'extraction des blocs de pierre, que l'on perforait avec des mèches espacées de 20 cm ; on enfonçait ensuite des coins de bois dans les trous, ce qui provoquait l'éclatement de la pierre. Le bloc extrait apparaissait alors strié de larges cannelures. Cette surface était sciée et jetée, étant considérée comme inutilisable. Le trait de génie d'Armand Pellier a été d'utiliser ces croûtes, de transformer leurs prétendus défauts en qualités ; seul un artiste tel que lui pouvait révéler le potentiel plastique du matériau en question, magnifier l'expressivité du grain de cette pierre. Comme l'écrit son ami architecte Robert Prohin, « l'artiste a su réintégrer la pierre dans la gestuelle moderne. Il lui a fait perdre toute connotation passéiste ».
En précurseur, à une époque où la pierre était dédaignée par la plupart des architectes, Armand Pellier réhabilite ce matériau durable, allant jusqu'à expérimenter une innovation, la pierre précontrainte. L'objectif de ce procédé est d'améliorer la résistance de la pierre, en l'armant de câbles en acier, afin de lui éviter d'être sollicitée en traction. Cette technique, qui permet de substantielles économies de matériaux, est aujourd'hui utilisée pour des chantiers importants (tel celui des colonnes monumentales de la gare Saint-Charles, à Marseille).

Composition dessinée par Pellier et réalisée en moquette par Sylvie Gremion, coll. particulière.

Détail décoratif de matériaux. Maison construite en 1958 pour le dessinateur d'Armand Pellier, Pierre Moirenc, 4 rue Pécolet à Nîmes.

Sur le site de la carrière exploitée par Armand Pellier à Vers-Pont-du-Gard, on peut encore voir aujourd'hui le bureau et les ateliers conçus par l'architecte. Le bureau est une simple construction à rez-de-chaussée. Les pentes inversées de son toit dirigent les eaux de pluie, par l'intermédiaire d'une chaîne métallique verticale, vers un bloc de pierre irrégulier, évidé en son centre. Les dispositions intérieures, notamment les aménagements d'origine en bois, ont été en grande partie conservées. Cette modeste construction, largement vitrée sur l'extérieur, semble encore habitée par l'esprit d'Armand Pellier : maquettes sculptées, photographies, gravure (représentant un monument antique égyptien), catalogue de dessins de cheminées, témoignages oraux... évoquent le souvenir de sa présence. La façade de l'atelier de sciage est superbe de sobriété : son ouverture est encadrée par deux hautes parois rectangulaires en blocs de pierre massive.

Les autres matériaux : béton, bois, acier, brique, stratifié...

Armand Pellier façonne ses œuvres architecturales en sculpteur. Avec un bonheur sensuel, il reste fidèle à une gamme limitée de matériaux : la pierre jaune du Pont du Gard, le bois, l'acier, le béton brut de décoffrage, qui offre à la vue et au toucher l'empreinte des planches de bois noueuses... Au sol, le plus souvent, des dalles de travertin ou des pierres de Tavel ; dans les chambres, des moquettes posées au sol – et dans certains cas, murales – favorisent

Villa à Noves (13). Sous-face du toit en lattis de bois remarquablement mis en œuvre.

Villa Moulin à Aigues-Mortes. Sous-face du toit en béton brut de décoffrage.

une sensation d'espace plus douillet, intime, dans l'esprit des années 1970. Dans certains cas, les plans inclinés sont tapissés de briques posées de chant. Le carrelage mosaïque et le marbre sont réservés aux salles de bains. Le stratifié ou formica (matériau moderne apprécié pour sa facilité d'entretien) est utilisé pour les meubles de cuisines et les nombreux placards logés dans les dégagements. Il imite quelquefois les essences nobles du bois : olivier, érable... Les rangements sont parfois conçus en métal, lorsqu'ils débordent de la façade (douilles).

En véritable plasticien, Armand Pellier joue avec les matériaux pour procurer différentes impressions. Une ambiance intimiste est créée, dans les volumes des pièces à vivre, en modulant la hauteur par des plafonds surbaissés, en lambris de bois, qui délimitent visuellement des espaces choisis (coins bureau, repas...). Le même procédé peut être utilisé pour souligner des circulations ; il exprime toujours une prise en compte attentive de l'échelle humaine.

Une grande importance est également accordée aux couleurs, qui s'harmonisent et se mettent mutuellement en valeur, tout en restant dans une palette sobre et élégante, celle des teintes naturelles des matériaux : bois, brique, pierres du Pont du Gard, de Tavel, marbres... le béton est gris (brut de décoffrage) à l'intérieur et peint en blanc pour les bandeaux extérieurs des toitures, afin de magnifier la pierre jaune doré ; la texture du bois et ses teintes

Villa Moulin à Aigues-Mortes. Escalier intérieur, avec structure en acier et marches en marbre de Carrare.

« La sensualité est une des choses les plus profondes de l'homme »
Armand Pellier

chaleureuses agrémentent les intérieurs. L'acier, très discret, est souvent présent sous forme d'éléments porteurs verticaux longilignes, peints en brun foncé ou en noir. Quelquefois en pierre, les cheminées sont la plupart du temps réalisées en plaques de tôle noire. Leurs galbes élégants atténuent la froideur du métal. Le brun des douilles est qualifié d'« ombre de base ». Contrairement à Le Corbusier, Armand Pellier n'utilise jamais de couleurs primaires ; sa gamme chromatique est douce et discrète. Elle ressemble à son auteur : « Il tirait tout vers l'harmonie et vers le clair, à son image : peau claire, cheveux clairs, yeux clairs, formes rondes, voix douce. » selon Robert Prohin.

Promenade architecturale

Les constructions d'Armand Pellier sont conçues pour être découvertes progressivement. Elles reprennent une formule développée par Le Corbusier, la « promenade architecturale », qui est génératrice d'« événements architecturaux : [à l'intérieur] on entre, on marche, on regarde en marchant et les formes s'expliquent, se développent, se combinent. [A l'extérieur] on approche, on voit, on s'intéresse, on apprécie, on tourne autour, on découvre. On ne cesse de recevoir des commotions diverses, successives. (...) On marche, on circule, on ne cesse de bouger, de se retourner » (Le Corbusier). Les espaces de circulation, notamment les interminables dégagements situés du côté nord des constructions courbes, favorisent cette promenade architecturale. Dans plusieurs de ses réalisations, Armand Pellier substitue à l'escalier intérieur une rampe inclinée. Cette disposition se retrouve dans quelques maisons individuelles, ainsi que dans des projets plus importants : agence Sylvestre, à Bagnols-sur-Cèze ou Maisons des Compagnons du Devoir.

Villa à Caissargues, façade latérale. Effet plastique des parois en béton peint en blanc et croûtes de pierre.

Environnement et relation dedans-dehors

Les réalisations architecturales d'Armand Pellier se repèrent aisément : des cyprès de bienvenue accompagnent un portail en acier, qui coulisse derrière deux énormes piliers constitués de blocs de pierre massive, bruts d'extraction. L'ensemble produit un effet à la fois très sobre et majestueux. Dans certains cas, le mur de clôture est également construit en pierre du Pont du Gard. Les constructions ne se livrent pas d'emblée au regard. Elles se découvrent peu à peu, en empruntant le cheminement dessiné depuis l'entrée. La relation avec les espaces extérieurs fait l'objet d'un soin tout particulier : les villas sont posées sur des socles en pierre, légèrement détachés du sol, qui offrent de belles terrasses extérieures, de plain-pied avec les espaces de vie. Les baies vitrées, largement ouvertes sur le jardin, prolongent visuellement ces espaces, tout en favorisant la contemplation du paysage. Des miroirs d'eau (bassins ou piscines) reflètent les constructions. Dans plusieurs projets, l'entrée est matérialisée par un passage couvert, entre deux parois recouvertes de croûtes de pierre. La transition entre dehors et dedans s'effectue en douceur, par l'intermédiaire d'une baie vitrée coulissante et grâce à la continuité visuelle du mur en pierre. Certaines villas comportent des patios, agrémentés de jardins secs. On reconnaît là l'influence des voyages effectués au Japon, dès 1970, par le couple Pellier.

Villa à Caissargues. Ouverture zénithale du passage abrité conduisant à l'entrée.

Contrastes

L'architecte joue des contrastes entre matières, textures, vides et pleins, lourdes masses et fins poteaux, lumière et pénombre... Il cherche à créer des sensations, voire des émotions : les dégagements sont éclairés par une simple ligne de lumière de pavés de verre. Ils permettent de ressentir physiquement la transition entre espaces collectifs et privés. Le Corbusier a, lui aussi, recherché de tels effets, notamment dans les rues intérieures de son projet de Cité Radieuse, à Marseille, bâtiment connu par Armand Pellier, qui admirait l'œuvre de cet autre architecte autodidacte. Le velouté d'une moquette murale peut côtoyer la rugosité d'un béton brut de décoffrage... La froideur du métal des cheminées est compensée par la chaleur du feu de bois. Le talent de l'artiste se révèle dans cet étonnant équilibre : le jeu des oppositions contribue toujours à l'harmonie de l'ensemble.

« Pellier s'est donné les moyens de faire ses plans inclinés, de réaliser des sculptures habitables, d'élever des volumes au soleil qui captent la lumière. Le plein et le vide, le sombre et la lumière... derrière les effets plastiques et les conceptions architecturales de Pellier demeure un message spirituel : celui d'un homme désireux de s'élever, grâce à son art, au-dessus de sa condition humaine » (Robert Prohin).

Villa à Caissargues. Claustras coulissants en bois, d'influence japonaise, entre le living et la cuisine.

Aménagement intérieur et mobilier

Conçues pour être fonctionnelles, les habitations comportent un mobilier adapté (cuisines équipées) et de nombreux espaces de rangement : placards, caissons, étagères... L'architecte agence ces équipements de façon à ce qu'ils soient parfaitement intégrés à la construction et n'empiètent pas sur les espaces de circulation. Dans certains cas et afin de préserver cette impression de fluidité, Armand Pellier dessine des caissons métalliques, appelés douilles, qui offrent des rangements situés au nu des parois intérieures et forment une légère saillie du côté extérieur.

La vie quotidienne est facilitée par ces équipements fonctionnels, dont la discrétion touche au raffinement : pour ouvrir tiroirs ou portes de placards, un simple évidement rectangulaire remplace le plus souvent les poignées ; le regard effleure ainsi les parois du mobilier sans rencontrer le moindre obstacle. Les radiateurs sont dissimulés, ainsi que les équipements électriques (prises, interrupteurs). Autre exemple du sens pratique de l'architecte : il choisit un matériau facile à entretenir, l'inox, pour les plans de travail de certaines cuisines.

Chaque chambre est accompagnée d'une salle de bains. Les grands miroirs reflètent les sobres éléments en marbre aux vasques encastrées ; les salles d'eau sont la plupart du temps équipées de douches à l'italienne, sans receveur, à la fois accessibles et esthétiques. Les espaces de vie des villas comportent peu de cloisons, mais sont parfois pourvus de claustras en bois, fixes ou coulissants : ils servent à délimiter ou moduler des espaces, permettant ainsi aux usagers de les adapter à leurs besoins, leur offrant la possibilité de masquer les équipements fonctionnels, dans un souci d'intimité. Les portes coulissantes contribuent également au confort ressenti dans ces habitations, qui dégagent une impression de douceur et de sérénité.

Villa à Bouillargues. Caissons de rangement (douilles) vus du côté intérieur.

Armand Pellier conseille ses clients pour le choix de leur mobilier ; perfectionniste, il souhaite en effet que les meubles s'harmonisent au mieux avec la modernité de ses réalisations architecturales. Les villas qui n'ont pas changé de propriétaires depuis la date de leur construction ont un patrimoine en commun : des fauteuils (Fauteuil Tulip d'Eero Saarinen), chaises longues (signées Le Corbusier, ou la Lounge chair de Charles Eames), lampes (la Pipistrello de Gae Aulenti)... L'architecte a ainsi contribué au lancement de Domus, une boutique nîmoise de mobilier contemporain. Dans le même souci d'unité esthétique, Armand Pellier prête ou offre à ses clients ses propres œuvres : peintures, poteries peintes, « tapisseries » (réalisées en morceaux de moquettes collées)...Ce point est important à souligner, car on se trouve actuellement à une époque-charnière, où certains propriétaires, du fait de l'évolution de leurs situations ou de leur grand âge, se voient dans l'obligation de se séparer de leurs villas. Cette évolution entraîne une vulnérabilité des constructions et de leurs aménagements intérieurs. En effet, les nouveaux acquéreurs ont

Villa à Bouillargues. Vue extérieure des caissons de rangement, couleur ombre de base.

l'envie bien légitime de s'approprier les lieux et de transformer au goût du jour les dispositions pourtant indémodables de ces maisons « vintage ». Il importe de sensibiliser ces propriétaires, afin qu'ils prennent toute la mesure de la qualité d'œuvres d'art complètes des villas qu'ils habitent et n'envisagent pas de modifications susceptibles de les dénaturer.

Une équipe de fidèles collaborateurs et artisans

Pour mener à bien ses projets architecturaux, Armand Pellier s'entoure d'une équipe de collaborateurs et d'artisans avec lesquels s'instaure une relation de confiance réciproque et, bien souvent, d'amitié.

A l'atelier : Mme Pellier est chargée de la gestion administrative de l'agence, de la comptabilité et des relations commerciales, Suzy Granade du secrétariat, aidée par Yvanne Ben-Chérif, assistante technique ; le métreur, Louis Folcher, dit Loulou, prend en charge les aspects techniques et financiers des opérations (il établit tous les métrés), ce qui laisse à Armand Pellier la possibilité de se consacrer à la conception

pure et à la surveillance des chantiers. Le principal dessinateur, après Pierre Moirenc, Ulysse Santolini et Alain Prat, est Jack Malarte qui, pendant 26 ans, dessine patiemment et minutieusement l'ensemble des pièces graphiques des projets esquissés par l'architecte. Deux ingénieurs : M. Barbaro à Avignon et Jim Confolent, à Nîmes, assurent les études techniques (béton armé) des bâtiments.
Sur les chantiers : les artisans forment une véritable équipe, Armand Pellier sait les entraîner à sa suite dans la concrétisation de ses rêves. Il lui arrive de faire patienter une année entière un client en attendant la disponibilité de l'un des fidèles entrepreneurs avec lesquels il a l'habitude de travailler. Malgré le niveau élevé de ses exigences, son charisme lui permet d'obtenir le meilleur de ces artisans. A défaut de les nommer tous, nous citons ceux que nous avons pu rencontrer : deux principaux entrepreneurs de maçonnerie : Pierre Valette, de Vauvert et Henri Tinaut, de Nîmes ; un menuisier : Gilbert Peyron, du Cailar (pendant environ trente ans) ; un miroitier : Jean-Louis Cenac, de Nîmes (qui succéda à son père, Paul Cénac).
A la Maison des Compagnons de Nîmes : Roland Laithier, compagnon *La-Sagesse-de-la-Vèze,* tailleur de pierre, qui dirige le chantier de la Maison des Compagnons ; Serge Marchal, compagnon *Le-Champagne,* serrurier ferronnier du Devoir à Nîmes qui réalise le lustre monumental de la Maison des Compagnons ; Daniel Souriou, compagnon *Daniel-Le-Guépin*, serrurier ferronnier du Devoir à Nîmes.
Dans un hommage à Armand Pellier, le compagnon *Daniel-Le-Guépin* écrit : « Il était exigeant, mais avec beaucoup d'amour pour tous les Compagnons qui travaillèrent avec lui à l'élaboration de notre Maison. De son port droit sans raideur, de ses cheveux d'argent, de ses yeux vifs et clairs, émanait une lumière qui touchait tous ceux qui l'approchaient, une lumière qui est toujours présente dans cette Maison, et qui vivra, tant que l'esprit dans lequel il voulait qu'elle vive, sera. (...) Oui, vie exemplaire, en particulier pour nous Compagnons, qui considérons les artistes avec une certaine réserve (les artistes nous le rendent bien, d'ailleurs). Lui, Armand Pellier, *L'Amitié-de-Marseille*, a su être un compagnon artiste, comme un artiste-Compagnon. »

Les différentes étapes d'une reconnaissance nationale
En 1977, à l'occasion de la loi sur l'architecture et sur l'insistance de son ami architecte Robert Prohin, Armand Pellier demande son inscription sur la liste des Agréés en Architecture et l'obtient le 30 novembre. L'architecte est alors âgé de 67 ans. En 1991, deux ans après la disparition de ce dernier, Robert Prohin et Jean-Paul Rouyre, architecte, en partenariat avec l'Association des Compagnons du Devoir et le Crédit Agricole, réalisent une exposition sur Armand Pellier et son œuvre, présentée à Nîmes, à la Maison des Compagnons. Une plaquette est réalisée à cette occasion. En 1995, le CAUE du Gard réalise une exposition qui met en parallèle les œuvres architecturales d'Armand Pellier et de Joseph Massota, présentée dans les locaux d'« Espace Gard » à Nîmes. Un film et un catalogue complètent l'exposition. En 2010, le CAUE du Gard, en partenariat avec l'Association des Compagnons du Devoir et la Ville de Nîmes, organise un ensemble de manifestations à Nîmes : exposition à la Chapelle des Jésuites, conférences (Maison des Compagnons et Carré d'Art).
L'année suivante, la ville de Nîmes inaugure une « Place Pellier », le 27 mai, en présence du fils et de la belle-fille de l'architecte. Ces différentes étapes ont conduit à une reconnaissance nationale de l'œuvre architecturale d'Armand Pellier par le Ministère de la culture et de la communication, avec l'attribution du Label Patrimoine du XX^{e} siècle à certaines de ses œuvres et l'inscription au titre des Monuments Historiques de deux de ses villas.
(Anne-Marie Llanta)

Edifices labellisés « Patrimoine du XXe siècle »

Parmi les œuvres architecturales qu'Armand Pellier a créées en Languedoc-Roussillon, certaines ont été sélectionnées pour leur représentativité par un groupe de travail sur le Label « Patrimoine du XXe siècle » de la Direction régionale des affaires culturelles Languedoc-Roussillon. Présentés devant la Commission régionale du patrimoine et des sites (CRPS) le 22 mars 2011, 11 édifices ont été labellisés. Parmi ceux-ci, deux des villas ont été inscrites au titre des monuments historiques.

11 édifices ont reçu le Label « Patrimoine du XXe siècle », dont 2 villas qui ont été inscrites au titre des monuments historiques (*) :
Nîmes 2 bis rue Agrippa, maison Pellier 1952
Nîmes 3 rue Adrien, atelier Pellier 1963
Vauvert route des Etangs, foyer de Gallician 1958
Nîmes Maison des Compagnons 1969
Milhaud 3 rue du Moulin à vent, villa Costabel 1962
Nîmes 62 impasse Château Silhol, villa Roche* 1969
Bouillargues chemin des canaux, villa Paule Pascal 1972
Aigues-Mortes 27 rue Rouget de Lisle, maison Moulin 1973
Lédenon Les Garrigues basses, villa Gosselin* 1976
Nîmes la Tuilerie, villa Comte 1977
Nîmes la Tuilerie, villa Serres 1989

D'autres constructions de l'architecte situées hors de la région Languedoc-Roussillon sont en voie de reconnaissance : la Direction régionale des affaires culturelles de Provence-Alpes-Côte d'Azur étudie en particulier la labellisation « Patrimoine du XXe siècle » de l'hôtel des Cabanettes à Arles (Bouches-du-Rhône).

(J. C. / M. F.)

Villa solaire à Lédenon.

Nîmes
Gard

Une maison discrète : la maison d'Armand Pellier 2 bis rue Agrippa 1952

En 1949, Armand Pellier achète une petite parcelle traversante près du quai de la Fontaine et s'y installe en 1952. Malgré l'étroitesse du terrain, Pellier y conçoit son atelier de travail, un patio central et sa maison : il construit celle-ci en retrait de la rue et prévoit au premier étage un balcon qui est prolongé jusqu'à l'alignement en une belle terrasse. La porte d'entrée et celle du garage sont donc peu visibles, au fond d'un porche sombre, fermé aujourd'hui par des grilles.
Armand Pellier ne respecte pas la hauteur des immeubles attenants mais les ouvertures symétriques et moulurées imitant les travées permettent d'harmoniser l'édifice avec le bâti ancien. De plus, le grand débord cachant la toiture rappelle les corniches voisines.
La façade est entièrement recouverte de dalles de pierre de sa carrière de Vers-Pont-du-Gard, y compris les murs latéraux de la terrasse traitée comme un écrin et échancrée pour laisser passer le cyprès florentin planté dans l'angle. Cet arbre toujours vert fait ressortir la couleur jaune de la pierre, son port élancé apporte un contrepoint nécessaire aux lignes horizontales de la corniche et de la terrasse tandis que sa souplesse contrebalance le quadrillage rigoureux et lisse des plaques de pierre sciées à la machine.
Le cyprès, symbole de la Méditerranée, est cher au cœur de Pellier qui le dessine souvent sur ses projets et en suggère la plantation à ses clients.
Dès l'entrée, on découvre le hall avec l'escalier menant à l'étage et le bureau vitré ouvert sur le patio : l'unité de ton est donnée par le sol dallé en pierre de Tavel aux reflets rosés, dont les joints très fins forment une trame élégamment alignée.
Les deux premières marches larges et courbes forment une voluptueuse transition avec la pièce d'entrée et invitent à emprunter l'escalier. Sa spirale, renforcée par la peinture blanche du rampant, s'impose telle une sculpture. La salle du haut respire largement car elle semble se prolonger sur la terrasse grâce aux murs habillés de dalles de Vers et à la pierre de Tavel du sol. Les briques du foyer de la cheminée et le plafond en bois diffusent une note chaleureuse dans cet univers minéral. La pièce est coupée par la grande poutre qui porte l'étage supérieur en

individualisant les espaces : plus intime devant la cheminée, plus large vers la terrasse. A l'étage, la galerie de distribution forme un balcon sur le *living*. Avec sa balustrade en fer, cette poutre moulurée répond à celle de la terrasse en un jeu subtil de miroirs et de correspondances.
Les autres pièces, côté cour et à l'étage, sont de dimension modeste et en 1963 Pellier réduit le garage qui occupait la moitié du rez-de-chaussée pour créer côté patio une chambre pour son fils. Il conçoit une œuvre d'art totale : il dessine le mobilier qui est le plus souvent intégré dans la construction (banquettes, étagères, placards dans les cloisons), choisit un éclairage indirect pour une lumière diffuse et des matériaux modernes mais aux qualités plastiques indéniables (carreaux en inox de la salle d'eau du bas). La cuisine, rationnelle et moderne, est remarquablement pratique avec ses éléments en formica clair.
La création du patio au centre permet d'introduire un éclairage naturel et la façade sur cour, très ouverte, fait face à celle de l'atelier réaménagé en 1963. Celle-ci est entièrement en béton peint en blanc (la pierre n'apparaît que pour les encadrements moulurés des baies) et elle est divisée en deux niveaux situés en retrait, avec des galeries de communication à chaque étage, comme la célèbre maison à gradins bâtie en 1913 par Henri Sauvage à Paris. La galerie du 1er étage avec ses pavés de verre au sol, qui éclairent la pièce située dessous, se prolonge pour communiquer avec l'atelier. Pas de volets sur cet espace intime traité en patio méditerranéen avec bassin, cyprès et sculpture. Cette petite cour, véritable

articulation entre la vie privée et professionnelle de l'architecte, équilibre, avec le son de l'eau du bassin et le vert des arbres, le monde minéral environnant. La présence au centre de deux taureaux affrontés taillés dans un seul bloc symbolise bien cette maison double (appartenant aujourd'hui malheureusement à deux propriétaires différents).

Page de gauche, entrée au rez-de-chaussée et living au 1er étage.

Ci-dessus, façade sur patio.

Nîmes
Gard

La mise en scène d'une agence : l'atelier Pellier 3 rue Adrien 1963

En 1952, alors qu'il construit sa maison sur la rue Agrippa, Armand Pellier aménage ici son atelier de taille de pierre, mais en 1963, il le transforme en lieu de réception des clients avec bureaux de dessin, d'archivage et atelier de sculpture. Il faut dire que son travail a évolué de la sculpture aux projets architecturaux et jusqu'à son décès, cette agence pas comme les autres fut au cœur de son activité, lieu de travail de son équipe mais aussi présentation de ses œuvres et espace de réunion de ses amis. Un petit patio et une galerie de circulation font la transition entre son lieu de vie privée et l'atelier. En 1963, après démolition du premier bâtiment, la construction a commencé par le plan incliné en béton brut qui en constitue l'ossature : ce prototype, qui a beaucoup intrigué les nîmois, fut repris et amplifié à la Maison des Compagnons.

Sur la rue, la façade respecte globalement l'alignement et se remarque par l'emploi de dalles de pierre de la carrière de Vers-Pont-du-Gard ; la corniche abrupte semble dépasser tandis que les ouvertures sont en retrait. Les trous noirs de ces zones pleines d'ombre structurent autant la façade que ses éléments de béton revêtu de pierre qui accrochent la lumière. Les contrastes du pilier central et de la grande horizontale de la terrasse sommitale articulent fortement l'ensemble et la rainure verticale de la descente des eaux accentue cet effet brut. La dissymétrie s'affirme et à l'étage médian, les ouvertures en biais créent une tension dynamique. Le béton brut apparaît discrètement mais affirme la modernité du bâti tandis que les tuiles canal imposées par le permis de construire sont invisibles.
Cependant, la grande surprise est à l'intérieur, où l'espace central est entièrement occupé par le plan incliné qui conduit à l'étage supérieur. L'étonnante diversité des matériaux déconcerte : sol revêtu d'ardoises noires, plan incliné en béton brut de décoffrage et moquette, mur en mœllons de pierre bruts, portes en bois, pavés de verre, le tout perceptible en même temps

et dans la plus grande harmonie, produisant un effet de virtuosité propre à éblouir le visiteur. Il faut y ajouter les poutres en bois de la toiture et le lambris qui ont aujourd'hui disparu sous le plafond. Ainsi, depuis le rez-de-chaussée sombre, se sent-on attiré par la lumière qui entre généreusement au dernier étage et donc vers le plan incliné qui permet de l'atteindre. Ce cheminement qui monte insensiblement fait penser à la rampe elliptique du musée Guggenheim que Frank Lloyd Wright venait alors de construire à New York. En chemin, on pouvait admirer les peintures et tapisseries accrochées au mur, les sculptures logées dans de petites niches ou se rendre dans l'atelier de dessin situé côté cour, puis continuer de monter vers le bureau d'étude installé côté rue, avant d'arriver au dernier niveau.
C'est là, dans une ample dilatation de l'espace où le regard se perd entre le coin cheminée et le bureau irradié de lumière, que Pellier recevait ses clients et amis pour échafauder des rêves de maison et de vie moderne.
La cheminée en acier, réalisée par le compagnon Daniel Souriou, possède une hotte télescopique sur un foyer en brique creusé dans le sol d'ardoises. Derrière, les étagères en bois recouvertes de livres masquent le mur en mœllons. Côté rue, pas de mur mais une paroi de verre qui diffuse largement la lumière tandis que l'auvent de la corniche bloque l'entrée du soleil dans la pièce en été.
Devant la vitre, le plafond en béton brut, plus bas que celui de la pièce, contribue à l'intimité de cet espace qu'aucune cloison ne délimite.
Tout l'atelier respire autour du grand lustre en verre au centre du plan incliné, dessiné par Pellier et réalisé à Murano.

La sensation d'équilibre entre l'ascension du plan incliné, la verticale du lustre et les horizontales des joints des murs en mœllons de pierre et des planches de coffrage du béton est pour le moins surprenante. Le mobilier (meuble bas de rangement, sièges), l'éclairage sophistiqué du plan incliné, les interrupteurs calés dans les joints, le chauffage dissimulé, tout a été pensé minutieusement en fonction des volumes et contribue à magnifier l'ambiance intérieure de cette agence, reflet de la personnalité de cet architecte hors normes. L'atelier est aujourd'hui transformé en résidence privée.

Page de gauche, perspective de la façade sur rue, 1963, Archives municipales, Nîmes.

Etat actuel du dernier niveau.

Ci-dessus, état ancien, du temps du fonctionnement de l'agence, coll. particulière.

Vauvert
Gard

Un édifice public : le bloc municipal de Gallician 1958-1961

En 1956, le conseil municipal, présidé par le député-maire Robert Gourdon, avocat à Nîmes, adopte le projet d'un foyer communal à Gallician, hameau isolé de la commune, avec un bureau municipal et le logement de l'employé. L'urgence étant de loger l'agent municipal, un 1er projet signé de « M. Brès architecte à Béziers et M. Pellier décorateur à Nîmes » est accepté en décembre 1956, les deux hommes étant mandatés pour la réalisation ultérieure de la salle de réunion.
Si c'est bien Pellier, désigné comme « directeur des travaux à Vauvert » qui conçoit et réalise le chantier, le projet devait être signé par un architecte : Paul Brès pour lequel Pellier avait déjà travaillé comme sculpteur dans de nombreuses caves coopératives.
Le plan reprend le type F4 de logement économique et familial de Pellier, homologué par la direction de la Reconstruction. La coupe montre la toiture à pentes inversées : « système de couverture relevée avec récolte des eaux dans l'axe de la poutre faîtière ». Les coupes techniques et les dessins de calepinage des différents mœllons de pierre montrent la rigueur souhaitée par Pellier dans la mise en œuvre. L'adjudication en 1957 retient le maçon Pierre Valette de Vauvert. Cette construction standardisée et moderne par sa toiture en béton est ancrée dans la tradition grâce à l'emploi de la pierre de Vers-Pont-du-Gard.
Pas de linéarité cubique (symbole de l'architecture moderne) mais des différences de volume et de hauteur pour casser la monotonie. La façade sur rue est rythmée par les lignes verticales et horizontales des pierres, autant que par les contrastes des mœllons de pierre d'aspect brut face aux joints de ciment lisse. Pellier apporte une attention méticuleuse à tous les détails qu'il dessine en mentionnant les mesures pour les artisans : des dimensions des joints au « refouillement réservé aux volets», du choix des portes dont les pavés de verre correspondent à ceux de la façade, au dessin des cheminées, tout est précisé avec soin et conçu pour une harmonie générale et un confort maximum.
En juin 1958, le projet de salle de réunion est adopté et le maire demande une dispense d'adjudication pour traiter de gré à gré avec Valette. On est tenté de voir ici l'influence de Pellier qui aimait travailler avec les mêmes artisans quand ils lui donnaient satisfaction, ce qu'il fit dans ses chantiers privés où Pierre Valette fut souvent associé. Il en est de même pour le lot décoration qui n'avait volontairement pas été soumis à l'adjudication ; là aussi, nous subodorons que Pellier, pour la cohérence de sa réalisation, souhaitait collaborer avec sa jeune élève et amie Paule Pascal, sculpteur à Nîmes.
Pour la salle de cinéma, c'est l'oblique qui domine : la toiture déborde en un grand auvent en béton qui abrite la façade de pierre en amplifiant les décrochements et en créant de puissants contrastes de lumière. De plus le mur en pierre fermant la composition est prolongé en un grand pan oblique.
Pour la décoration sculptée du pignon de la salle de cinéma, Paule Pascal choisit de magnifier la petite Camargue, qu'ils aimaient tant tous les deux. Elle réalise dans son atelier une frise avec chevaux et taureaux, qu'elle rehausse de couleur : du noir sur les taureaux et du blanc sur les chevaux (ces nuances ont disparu). Cette frise discontinue et de hauteur variable selon la position des animaux accroche la lumière et respecte la partition de la façade. Elle sculpte aussi un coq (emblème de Gallician) telle une gargouille au bas du mur latéral de la salle de cinéma. L'inauguration a eu lieu le 15 octobre 1961, pour la fête locale.
L'intérieur de l'habitation a été modifié pour créer des salles de réunion, le bureau municipal abrite la poste et la salle de cinéma a été transformée en salle polyvalente mais l'aspect extérieur a conservé sa puissance de contraste, modernité des lignes / permanence de la pierre, qui permet de reconnaître les réalisations de Pellier au premier coup d'œil.
Robert Gourdon fit encore appel à cet architecte pour sa villa, pour les arènes et le centre sportif de Vauvert, projet ambitieux inauguré en 1974, aujourd'hui partiellement dénaturé.

Page de gauche, ancien logement de l'employé municipal.

Ci-dessus, frise sculptée par Paule Pascal.

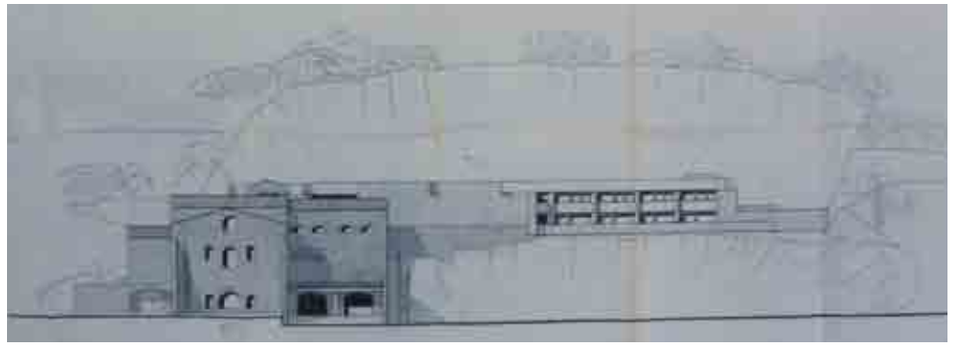
Façade du foyer municipal : les pavés de verre éclairant la cage d'escalier et l'entrée de l'habitation créent un damier de carrés noirs sur la pierre jaune.

Nîmes
Gard

La Maison des Compagnons du Devoir du Tour de France 1969

Dans le cadre de la renaissance du compagnonnage engagée avec Jean Bernard, la nécessité de disposer d'une maison pour former les « aspirants » et loger les « passants » s'impose ; le projet se concrétise en 1969 sur le site d'un vieux four à chaux, face à la jeune ZUP en cours de construction à Nîmes.
Armand Pellier, compagnon tailleur de pierre depuis 1942, est fortement engagé dans ce mouvement et dirige ce chantier : à partir de la vieille bâtisse dont les murs extérieurs devaient être conservés, divers corps de bâtiments sont construits, en direction de la carrière ayant servi au four à chaux. L'ensemble comprend une grande galerie assurant la liaison entre le bâti ancien et récent (et servant pour l'exposition des chef-d'œuvres des aspirants), des ateliers réunis autour d'un patio régulier et une aile comportant 28 logements. Sur le projet initial, Pellier avait prévu une piscine sur la terrasse face à la ZUP et un théâtre de verdure dans la carrière.
Avec le dénivelé du terrain, le bâtiment ancien où se trouve l'entrée principale masque les nouvelles constructions et la masse de murs de pierre calcaire blanche cache les extensions en dalles de pierre jaune de Vers. Pour une construction plus économique, Pellier met au point un système de préfabrication : les poutres en béton sont coulées au sol entre deux parements de pierre de sa carrière qui constituent le coffrage puis sont mises en place à l'aide de grues et croisées pour assurer la stabilité. Le résultat crée, en particulier à l'intérieur de la grande galerie où il a été laissé visible, un effet de jeu de construction et dégage une impression de rigueur et de puissance. A l'extérieur, ces poutres qui dépassent scandent et rythment puissamment la façade, en accrochant la lumière.

L'intervention sur la partie ancienne a été réduite au minimum mais le traitement des rigoles de descentes d'eau en terre cuite sur les arêtes des murs signe l'intervention de Pellier. De même, l'entrée nord-ouest avec ses lignes anguleuses affirmées et ses volumes fortement découpés se signale par



l'opposition de la masse des murs en pierre brute face à la finesse de la poutre en pierre lisse, dont on a envie de tester la solidité.
Le plus remarquable reste cependant l'entrée principale qui ouvre sur un vaste plan incliné en béton brut de décoffrage, inséré dans les murs en mœllon calcaire du bâti ancien et recouvert au sol de fines briques posées de chant. Le jeu contrasté des divers matériaux, ainsi que la force de l'approche lente et continue du plan incliné, résume l'attitude franche de Pellier et ses références architecturales (musée Guggenheim et maison de la cascade de Frank Lloyd Wright). Il module aussi les volumes intérieurs par la hauteur et la qualité des plafonds, en bois ou structure apparente, dessine le mobilier et donne ainsi une cohésion rare à cette vaste maison, sans oublier le confort de chacun. Cet artisan, amoureux de son métier de sculpteur et respectueux des autres arts, connaît mieux que personne les besoins et les spécificités de chaque atelier, et souhaite offrir à tous les meilleures conditions pour une formation complète, telle qu'il l'exige sur ses chantiers.

La maison de Nîmes a été agrandie en 1989, année de la mort de Pellier, par Robert Prohin, fidèle à l'esprit de *l'Amitié-de-Marseille*. Cependant, on peut regretter les derniers aménagements, effectués sans consultation d'architecte.

Page de gauche, porche couvert au nord, coll. particulière.

Plan incliné en béton brut et brique : la trémie est occupée par un lustre de Serge Marchal.

Ci-dessus, élévation de la façade est, 1969, Archives municipales, Nîmes.

Espace de l'ancienne bibliothèque.

Milhaud
Gard

Une villa perchée et évolutive : la villa Costabel 1962

M. André Costabel et son épouse, exploitants agricoles, ayant remarqué une maison « pas comme les autres » en pierre mais aux formes modernes et audacieuses, rencontrent Armand Pellier et lui confient leur projet d'habitation à partir d'une vieille maison de village. Mais Armand Pellier les convainc de bâtir à neuf : ils achètent alors une parcelle sur la colline du moulin à vent en 1960 et s'installent dans leur maison en 1962.
Bâtie sur deux niveaux, compte tenu du terrain en pente, la maison est orientée et largement ouverte au sud, quasiment fermée côté nord, pour s'adapter au climat de ce pays et résister au vent violent.
Le portail sur rue est situé au nord, diamétralement opposé à la porte d'entrée, selon un principe cher à Pellier, pour qui la maison doit se découvrir peu à peu avant de s'offrir au regard. Cette conception semble s'être affirmée après son voyage au Japon en 1970 et il l'applique systématiquement par la suite.

C'est une construction essentiellement en béton peint en blanc où la pierre du Pont du Gard n'apparaît qu'en contrepoint, sur le grand mur de refend à l'est, sur les trois dernières assises du mur de soutènement et sur le mur du garage devenu intérieur.
La vue arrière, celle que l'on voit en premier, montre de grandes masses cubiques aux volumes bien définis et aux angles vifs qui s'étagent sur la pente. Puis le chemin d'accès suit le mur de soutènement qui forme une large courbe : il était prévu pour contenir la piscine mais celle-ci ne fut jamais réalisée et l'espace est aujourd'hui planté de cyprès.
Le côté sud, plus linéaire, est unifié par les bandeaux de béton blanc délimitant les deux niveaux et dont le dernier masque la toiture plate. Pas de mur visible mais deux grandes parois de verre et des volets coulissants en bois (que Pellier n'affectionne pas mais placés ici à la demande des propriétaires). Les descentes d'eau, situées sur l'arête des murs latéraux, sont particulièrement soignées et le traitement de la rigole forme une oblique délibérément accentuée dans la composition horizontale, telle une sculpture. Dans cette conception très ouverte de parois vitrées où chaque porte-fenêtre pourrait servir d'entrée, la porte, volontairement minimisée, ne se remarque pas.
Le mur en pierre du garage, percé de pavés de verre est devenu intérieur après l'ajout d'une véranda. En effet, la maison a été agrandie sous la direction du même architecte en 1973 avec la création d'une grande cuisine à l'arrière (côté nord) qui s'intègre parfaitement,

Page de gauche, angle du toit débordant protégeant la façade du soleil et goulotte d'écoulement des eaux.

Ci-dessus, linéarité des bandeaux en béton blanc et du mur en pierre.

Etat d'origine avant les plantations, coll. particulière.

grâce à l'harmonie des couleurs entre sol et formica et le soin apporté à la mise en place d'un revêtement en inox poli intégrant évier et plan de travail. De même, le réaménagement intérieur de la grande salle de séjour en 1987 paraît très homogène. Cette pièce qui occupe tout le rez-de-chaussée, largement ouverte sur le paysage, est en fait subtilement divisée en divers espaces : l'abaissement du plafond et deux piliers en pierre suffisent à définir le bureau tandis qu'un muret en pierre et deux marches créent un espace plus intime. On retrouve les pavés de verre ouvrant au nord pour éclairer l'escalier et le couloir desservant les chambres. Le dernier agrandissement effectué en 2000 (après la mort de l'architecte) avait été discuté avec lui et la création d'une chambre à l'ouest n'a pas modifié l'esprit de cette maison.
L'amitié indéfectible de l'architecte et de son client est très féconde puisque M. Costabel, devenu directeur de la caisse régionale du Crédit Agricole, commande à Pellier la construction de nombreuses agences pour cette banque.

Nîmes
Gard

Sophistication et raffinement : la villa du docteur Roche 1969-1970
Inscrite MH le 20-09-2011

En 1969, les Roche, couple de médecins nîmois, font appel à Pellier pour construire leur villa du Mont Duplan. Entièrement en rez-de-chaussée, la maison est invisible de la rue où se trouvent garage et porte discrète. Un mur en béton brut de décoffrage prolonge cette entrée et sert de soubassement au jardin. Une allée sinueuse monte à la villa que l'on découvre d'un seul regard. Cette construction en équerre est formée d'un corps central dont le mur sud est entièrement ouvert sur la terrasse par de grandes baies. L'aile sud-ouest, bordée par le bassin, présente des décrochements successifs donnant un caractère d'intimité à chaque chambre. En raison de la proximité du bâti voisin, la façade ouest est pratiquement fermée.
Structure et esthétique sont intrinsèquement mêlées. Le débord au-dessus des baies vitrées, calculé pour que le soleil pénètre à l'intérieur en hiver mais pas en été, contribue à créer un important jeu d'ombre et de lumière. L'alliance des bandeaux horizontaux en béton blanc avec la pierre du Pont du Gard utilisée en parement renforce les contrastes de couleur. En effet, les mœllons réguliers mais bruts d'extraction accrochent très fortement la lumière, toutefois c'est le béton blanc et lisse qui fait chanter le jaune de cette pierre. Les lignes anguleuses des décrochements de l'aile en retour s'opposent au grand auvent courbe du corps principal mais tout est unifié par les bandeaux horizontaux qui soulignent la structure du toit plat.
La goulotte oblique servant de descente d'eau est traitée en véritable sculpture et rappelle les formes franches de l'architecture moderne, cependant l'évanescence des reflets adoucit cet aspect brutaliste.
La piscine, sans doute voulue par les propriétaires, joue un rôle esthétique essentiel car la façade et le ciel se reflètent dans son eau verte. Sa proximité permet un jeu de miroir et tempère le caractère très minéral des grands pans de mur en pierre, de plus, le soleil qui se réfléchit sur l'eau augmente la luminosité des chambres en hiver.
Cette sensibilité se retrouve dans la fluidité de la partie réception : la transparence des larges baies coulissantes, renforcée par la continuité visuelle du sol et du plafond, invite au passage insensible entre le dedans et le dehors : en effet, salon et terrasse sont revêtus du même travertin dont les joints forment des lignes continues, tout comme les lames de pin d'Oregon du plafond se prolongent sous l'auvent extérieur. Tout concourt à la perception globale de l'habitation avec l'eau et le jardin.
Le plan, complexe en apparence, explicite en fait la fonction des pièces : ouverture très large pour la salle de réception, plus restreinte pour les pièces de l'intimité, cuisine située au nord avec entrée indépendante pour le service, desserte par des dégagements contenant les rangements le long de la façade aveugle.
Dans le living, plusieurs espaces cohabitent subtilement : le « salon de musique » est séparé de la partie « réception » par la cheminée au foyer ouvert, dont le manteau réalisé en métal par Daniel Souriou, est télescopique. Le coin repas, traité en jardin d'hiver, est éclairé par un skydome. Ainsi, grâce aux différences de hauteur du plafond, à la modulation de la lumière et à la variété des matériaux, l'espace ouvert se démultiplie en lieux de vie bien différenciés.

Le confort allié à l'esthétique : voilà le maître mot de cette époque. Pellier propose un espace à vivre fonctionnel, adapté au mode de

Page de gauche, contrastes et reflets pour la façade principale.

Ci-dessus, cheminée avec hotte télescopique dans le living.

vie du commanditaire, qui n'a plus qu'à accrocher ses tableaux (si possible contemporains), mais il est aussi attentif aux moindres détails. Ainsi, le meuble servant à abriter le matériel hifi de cet amateur de musique a été conçu sur mesure, tout comme le meuble-siège pour le téléphone, les étagères en palissandre, le lit de la chambre parentale, le mobilier de la cuisine en lamifié érable, les rangements…

La salle de bain est exceptionnellement raffinée, entièrement revêtue de marbre gris et ouverte grâce à une paroi de verre ; elle reste néanmoins invisible depuis l'extérieur. Au-dessus de la baignoire taillée en décaissement pour se retrouver au niveau de la piscine, Pellier a pris soin d'assembler les veines du marbre qui dessinent une vague. On pense à celle de la villa Savoye construite en 1930 par Le Corbusier à Poissy.

Certains murs des chambres ont été voulus en béton brut (Pellier a fait refaire le décoffrage pour que son aspect soit particulièrement brut) et sont restés tels quels, s'opposant à la chaleur des murs revêtus de moquette ou de faille de soie. Le couloir est éclairé par une paroi de verre aux montants verticaux en aluminium pour limiter la visibilité sur le mur mitoyen. Couleurs et tonalités intérieures (pierre jaune, béton gris et aluminium), cimaises, bac à plantes dans le jardin d'hiver, gaines techniques invisibles, chaque détail compte pour créer une profonde sensation d'harmonie.

Les travaux (réalisés par l'entreprise Tinaut, père et fils et le menuisier Viciana) répondent à cette exigence de précision et de qualité.

De toute évidence, les propriétaires, amoureux d'une architecture hardie, ont fait une confiance absolue à Armand Pellier et ont conservé respectueusement tous les aménagements.

Cette villa représente remarquablement bien le style et la personnalité de Pellier : contrastes et oppositions affirmés, mais aussi équilibre du minéral par l'eau et la végétation. « Du contemporain exemplaire » comme titrait la revue *Art et Décoration* en 1973.

Page de gauche, salle de bain en marbre avec baignoire en décaissé.

Ci-dessus, paroi verre et aluminium séparant le jardin d'hiver du couloir, le coin téléphone visible au fond brise la linéarité des circulations vers les chambres.

Paule Pascal

Issue d'une famille nîmoise habitant le Mont Duplan, qui connaissait et fréquentait l'atelier du sculpteur Armand Pellier, Paule, née en 1932, est attirée très tôt par la sculpture. Elle est reçue à l'école des Beaux-Arts de Nîmes à 15 ans. Armand Pellier, dont elle est l'élève, lui conseille de passer le concours d'entrée à l'école des Beaux-Arts de Paris : reçue première, elle entre dans l'atelier de Marcel Gimond (1894-1960), élève de Maillol, qui reçoit le Grand Prix National des Arts en 1957. Revenue à Nîmes, elle travaille en collaboration avec des architectes et le plus souvent avec la pierre du pont du Gard :

• avec Armand Pellier dès 1959 au foyer de Gallician (frise de chevaux et taureaux polychrome), en 1960 à Vauvert pour les piliers des arènes (aujourd'hui détruites) et le mur du stade Radelyévitch ; pour les agences du Crédit Agricole, en 1966 mur dans le hall de celui d'Aigues-Mortes, en 1967 autre mur dans le hall du siège régional de Saint-Césaire à Nîmes et sculpture devant l'entrée

• avec Joseph Massota (1925-1989) pour la maison de l'Agriculture de Nîmes en 1962 : bas-relief en pierre sur le thème des moissons et des récoltes (26 m. sur 3.50 m. de haut, rue Bernard-Aton) ; chemin de croix en béton moulé au rez-de-chaussée de l'église Saint-Dominique à Nîmes (1964) ; immense oiseau métallique au collège de Rodilhan (1960) ; mur en pierre dans le hall de l'immeuble de la SADA à Nîmes (1969) et ronde-bosse « le Dialogue » ; ronde-bosse « Homme libre toujours tu chériras la mer » devant la Résidence de la mer au Grau-du-Roi (1969) ; mur du hall de la banque Chaix bd Victor Hugo à Nîmes (1978)

• avec Jean-Pierre Agniel (1928-) mur en béton animé et sculpture « La Volière » à l'école maternelle du Clos d'Orville (1971), petit théâtre de béton, au collège des Oliviers (1972) à Nîmes ; bas-relief « Envol » à l'école primaire de Roquemaure (1972) ; fontaine à l'ancien C.E.S de Lodève (1973) actuellement au lycée Joseph Vallot

Elle a bénéficié de nombreuses commandes publiques au titre du 1% ; elle sculpte également pour l'espace public : fontaine sur la place de l'horloge de Nîmes (aujourd'hui déplacée), fontaine à Collias...
Actuellement, réaménagement de l'espace public et restructuration des écoles, collèges et autres bâtiments menacent malheureusement la conservation de son œuvre.

Bouillargues
Gard

Une maison d'artiste : la villa de Paule Pascal 1972

Paule Pascal est une femme sculpteur qui fut l'élève puis la collaboratrice d'Armand Pellier sur plusieurs de ses chantiers. Elle s'adresse donc tout naturellement à lui pour la maison qu'elle veut construire à proximité de Nîmes avec une amie, Paule Plouvier. Le permis de construire est accordé en avril 1971 et la construction réalisée en 1972 par l'entrepreneur Pierre Valette. En pleine zone agricole, l'habitation est située presque au centre de la parcelle rectangulaire, tournant le dos au chemin des canaux pour s'ouvrir largement vers le sud. Cette orientation est fréquente dans les réalisations de Pellier et reflète ses recherches pour un bâti bioclimatique. En l'absence de tout portail à l'arrivée ouest, c'est une allée dallée qui conduit vers l'espace commun et l'entrée. L'accent est mis ici, dès l'arrivée, sur l'atelier de sculpture de Paule Pascal : on accède directement à un espace protégé par un toit éclairé par des skydomes, qui permet de travailler dehors à la lumière naturelle. L'accès à l'intérieur de l'atelier se fait par une

Page de gauche, pilier des anciennes arènes Paul Allier à Vauvert.

Immeuble de la SADA, 4 rue Scatisse à Nimes.

Ci-dessous, façade sud.

grande ouverture coulissante. De là, on peut passer à l'atelier de dessin : tout paraît s'emboîter comme dans un jeu de cubes. En effet, la construction toute en rez-de-chaussée est modulaire, définie par des poutres porteuses réalisées en béton et revêtues de fines plaques de pierre de Pont du Gard : les modules de 3 m. par 3 sont assemblés en blocs qui définissent des espaces de vie (atelier, vie commune, vie nocturne) et forment une série de décrochements anguleux, renforcés par le large débord des poutres. Cette structure fut aussi utilisée à la villa solaire de Lédenon.

L'organisation des façades, divisées en registres horizontaux qui se combinent selon les besoins (fermeture totale au nord pour le bloc nuit ou double ouverture pour l'atelier), peut se lire comme un tableau abstrait ou une sculpture avec de puissants contrastes de lumière.

La pierre est très présente à l'intérieur avec les poutres et les murs bruts mais l'aspect lisse des plaques de parement, combiné au stratifié blanc des rangements, apporte une tonalité très douce. De plus, cet emploi de la pierre renforce la fluidité entre l'intérieur et l'extérieur. Ainsi, le coin repas situé à l'arrière s'ouvre sur le séjour et à travers les baies sur l'extérieur, ce qui semble dilater l'espace : « une maison transpercée de lumière » écrit un journaliste en 1973. Pourtant les espaces intérieurs sont puissamment définis par les poutres qui structurent l'organisation spatiale, par les sols (travertin pour l'espace central, tapis aiguilleté pour les chambres, béton peint pour l'atelier) et par la lumière diffusée à flots ou parcimonieusement. Pellier propose un espace à vivre avec des rangements, ici il invente les douilles, ces caissons en métal débordant sur l'extérieur. Comme dans toutes ses réalisations, il soigne le confort (salles de bains attenantes aux chambres) et étudie tous les détails de la vie moderne, même s'il dissimule soigneusement gaines techniques et radiateurs.

L'adoption de formes et de lignes résolument modernes, combinée à l'emploi de la pierre forme un contraste audacieux. De plus, les décrochements de la structure et des poutres porteuses créent une esthétique brutaliste accrochant la lumière, très sculpturale, correspondant bien à l'artiste qui y vit. La complicité entre les deux artistes et la parfaite adéquation de cette villa à ses fonctions ont permis de conserver l'esprit d'origine.

Page de gauche, atelier de dessin.

Ci-dessus, entrée vitrée vue du living.

Aigues-Mortes
Gard

Parti audacieux en centre ancien : la maison Moulin 1973

Pierre Moulin, négociant en matériaux de maçonnerie à Aigues-Mortes, a eu l'occasion de rencontrer Armand Pellier par l'intermédiaire de son épouse Simone, amie depuis leurs études aux Beaux-Arts avec Paule Pascal qui fréquentait l'atelier de Pellier. Il s'adresse à lui pour une première construction au Grau-du-Roi puis pour transformer en habitation un hangar vinaire à Aigues-Mortes. La difficulté du programme réside dans la situation de ce hangar, placé en tête d'îlot tout près des remparts de la cité de saint Louis qui sont protégés au titre des Monuments Historiques. Après plusieurs refus de permis de construire en 1972, Pellier prend un parti audacieux : conserver à l'extérieur l'aspect d'entrepôt pour développer à l'intérieur une habitation résolument contemporaine, dont on ne pourra rien deviner depuis le chemin de ronde des remparts grâce à l'utilisation des tuiles avec une génoise en façade sur rue, masquées côté cour par de grands bandeaux débordants en béton.

Ainsi, la façade sur le patio, visible uniquement par les propriétaires, condense, malgré ses dimensions réduites, tous les contrastes chers à Pellier : mur dense en pierre du Pont du Gard / parois de baies vitrées, mur courbe / pans rectilignes, béton lisse peint en blanc, bandeau en béton brut de décoffrage.
Le contraste est total entre le mur aveugle de la façade avec sa porte banalisée et la sophistication de l'entrée avec un mur-sculpture courbe en pierre s'opposant à une contre-courbe en béton brut créant un passage étroit et assez sombre qui conduit vers un espace lumineux ouvert sur un patio. L'entrée donne le ton : sol en ardoises noires, mur courbe en pierre, plafond en béton brut avec les traces du bois de coffrage, paroi vitrée et escalier tournant en métal et marbre de Carrare. Tout le vocabulaire de Pellier est présent dans cet espace assez réduit mais fluide grâce à la lumière du patio et la transparence de l'escalier.
Les pièces à vivre sont situées à l'étage, sur un grand plateau entièrement libre, dont l'amplitude et l'ambiance surprennent : parmi les matériaux utilisés (ardoises noires au sol, marbre blanc de l'escalier, pierre jaune et verre), c'est l'utilisation du béton brut de décoffrage des murs et du plafond incliné qui étonne le plus. Le soin apporté à sa mise en œuvre, en particulier au niveau de la rainure formant cimaise en haut des murs, confère de la noblesse à ce matériau brut.

Le mur courbe en pierre jaune est percé de petites ouvertures aléatoires soulignées par des encadrements sculptés, à l'intérieur comme à l'extérieur, par Paule Pascal.
Aucune porte et peu de meubles : cet étage respire amplement et la partie séjour avec son trou à feu en fonte dont la plaque est due à Paule Pascal, se prolonge vers le patio grâce à la paroi vitrée. Des *claustra* et des placards délimitent le couloir et la cuisine tandis que la chambre est séparée par des blocs formant penderie et rangements qui ne montent pas jusqu'au plafond. La chambre bénéficie d'un espace plus intime avec un sous-plafond en bois. La salle de bain est particulière : sa baignoire en marbre blanc veiné de gris encastrée dans le sol comme un écrin précieux au milieu du béton brut, est placée comme en apesanteur près de la baie vitrée.
L'attention portée aux détails, aux matériaux, au mobilier, l'adaptation des espaces à leur destination et la modernité affirmée des lignes créent une ambiance étonnante et rare.
Cette construction est unique dans la production de cet architecte habitué aux espaces libres : soumis ici à des contraintes très fortes (c'est un des rares bâtiments de Pellier couvert de tuiles), il produit une œuvre extrêmement personnelle qui fut publiée en 1974 dans *Art et Décoration* et dont l'esprit a été conservé par les propriétaires.

Page de gauche, façade sur patio avec les remparts en arrière-plan.

Ci-dessus, mur courbe de la façade sur patio : béton brut et pierre sculptée par Paule Pascal.

Dans l'entrée : ardoises au sol, plafond en béton brut et transparence de l'escalier.

Lédenon
Gard

Une villa solaire : la villa Gosselin 1974-1976
Inscrite MH le 27-06-2011

Dès les années 1970, à la suite du Rapport du Club de Rome qui remettait en cause la croissance économique, Jean-Francis et Monique Gosselin, un jeune couple d'instituteurs de Remoulins, s'interrogent sur la crise pétrolière et se documentent sur le solaire. A la lecture, dans *L'Architecture d'aujourd'hui* de juin-juillet 1971, d'un article sur le procédé du mur Trombe, ils décident de construire leur villa selon ce principe du mur accumulateur de chaleur. Ils achètent un terrain isolé en garrigue, mais restait à trouver l'architecte acceptant de relever ce défi : construire une maison solaire alors que les capteurs étaient considérés comme inesthétiques !
Après une tentative auprès du bordelais Michel Sadirac, ils se rapprochent d'un maître d'œuvre local, Pellier, dont ils connaissent les aménagements de magasins à Nîmes. Pellier, intéressé par le projet, part dans les Pyrénées, à Odeillo, se renseigner auprès de Félix Trombe et Jacques Michel qui viennent de construire un immeuble faisant référence en matière d'énergie solaire (inscrit au titre des Monuments Historiques en 2011).

Pellier propose en 1974 une construction économique, comme chez Paule Pascal, et un dessin propre à enthousiasmer les amateurs de modernité : une perspective aux lignes audacieuses mêle structure porteuse apparente, toit-terrasse, fenêtres en bandeau... et capteurs solaires.
La maison est évidemment orientée pour recevoir le maximum de soleil quelle que soit la saison : la façade plein sud est installée sur un terrain parfaitement plat et dégagé de toute végétation susceptible d'apporter de l'ombre.
Le système fonctionne avec des capteurs formant des murs épais de 40 cm, peints de couleur sombre, percés d'orifices et revêtus de vitrage. Par effet de serre, la face insolée s'échauffe et l'énergie s'accumule dans l'épaisseur du mur. L'air de l'habitation pénètre par l'orifice inférieur entre le vitrage et le mur au contact duquel il s'échauffe ; il s'élève alors jusqu'à l'orifice supérieur et pénètre dans l'habitat : c'est un phénomène de convection naturelle sans dispositif mécanique.

Le propriétaire s'investit beaucoup dans cette recherche, effectuant des relevés systématiques de température pour choisir la meilleure orientation pour le captage : ainsi les panneaux capteurs posés en oblique sur le projet sont placés verticalement. La hauteur de ces panneaux est également calculée soigneusement pour éviter les déperditions d'énergie.

La villa est entièrement de plain-pied, simple et rationnelle, avec des espaces bien définis : la pièce à vivre au centre avec séjour et cuisine, les chambres à l'ouest et la partie réservée au travail à l'est avec un atelier-laboratoire et le garage qui sera utilisé pour le rangement. Aussi, Pellier ajoute en 1986 un garage en retour d'équerre qui s'intègre bien au volume existant.

L'architecte s'est adapté aux moyens financiers des propriétaires et par souci d'économie, a choisi de construire avec des poutres porteuses en béton revêtues de plaques de pierre du Pont du Gard : celles-ci forment des modules de 3 m par 3 qui sont assemblés selon les besoins. Cette maison, très proche de celle de Paule Pascal à Bouillargues, est habitée le 1er avril 1976 bien qu'encore inachevée.
Comme dans toutes les réalisations de Pellier, on retrouve ici le contraste entre la pierre jaune et le béton blanc qui intensifie les couleurs.

Page de gauche, façade sud : en partie basse la bande sombre des capteurs Trombe.

Ci-dessus, façade nord avec les « douilles » en acier : rangement en débord sur l'extérieur.

Living.

Sous le bandeau vitré de gauche, les capteurs sont en position ouverte.

Plan incliné faisant communiquer la cuisine et le living.

Les poutres revêtues de pierre traversent la construction et se prolongent à l'extérieur, rythmant ainsi puissamment la construction intérieure et extérieure et créant une façade linéaire et anguleuse.
Le chiffre 3 qui sert de base aux modules se lit aussi sur les façades des blocs encadrant la partie centrale : elles sont divisées en trois registres horizontaux qui se combinent différemment selon la destination des lieux. La bande sombre des capteurs solaires ou des caissons de rangement (couleur marron foncée « ombre de base » selon les termes de Pellier) forme une trame alternée avec le bandeau des ouvertures en verre et celui revêtu de pierre jaune. Ces oppositions de couleurs et de matériaux encadrent le verre uniforme du bloc central avec son bandeau de béton blanc, tandis que la façade nord est plus fermée par souci bioclimatique.
La fluidité entre le dedans / dehors, caractéristique de l'architecture de Pellier après son voyage au Japon, est particulièrement sensible dans la partie commune : la transparence apportée par les larges baies coulissantes qui remplacent le mur est renforcée par la continuité des matériaux employés. Le monde minéral de la maison se poursuit dans le jardin sec ou jardin zen que Pellier a conçu devant la terrasse.
Comme dans toutes ses réalisations, Pellier étudie tous les détails, depuis la pose des matériaux jusqu'au choix des revêtements de murs. Il propose un espace à vivre, mobilier compris, où chaque lieu de vie est bien défini : ainsi, dans la salle commune, marche d'escalier et plan incliné permettent de différencier le coin cuisine. Il recherche également la modernité dans les équipements ménagers de la cuisine, dans le confort (salle d'eau ou de bain pour chaque chambre) et réalise l'alliance du pratique et du beau. En effet, chaque élément est traité avec le plus grand soin : choix des matériaux (sols et baignoire en travertin), mise en place (raccords formant des lignes soigneusement calepinées), recherche pour chaque détail (interrupteurs placés dans les joints de pierre, gaines techniques invisibles...)
Les travaux ont été réalisés par Tinaut, un des entrepreneurs avec qui Pellier avait l'habitude de travailler. Les modifications ultérieures se sont faites avec l'architecte (construction du garage) ou après discussion avec lui, ainsi pour la cheminée (cheminée ouverte remplacée par un foyer fermé).
Le portail d'entrée a été réalisé par le propriétaire avec des blocs de la carrière de Pellier. Il est situé assez loin de la villa et y conduit selon un cheminement sinueux afin que la villa se découvre brusquement au détour d'un virage.

Très originale au sein du corpus des maisons solaires des années 70, la villa Gosselin n'a pas eu de diffusion dans les médias car il s'agit d'une construction privée n'ayant pas fait l'objet de financements publics. Elle est unique dans l'œuvre de Pellier à cause de l'intégration des capteurs solaires du système Trombe, mais appartient pleinement à son esthétique brutaliste. Cependant, les contrastes violents sont équilibrés par la couleur chaude de la pierre, la douceur des reflets dans l'eau de la piscine et l'environnement naturel. La vigilance des propriétaires qui utilisent toujours le chauffage solaire, a permis sa parfaite conservation en l'état d'origine.

Nîmes
Gard

Une villa « californienne » avec des cyprès à la place des palmiers : la villa Comte 1977

Chantal et Pierre-Yves Comte, après leur rapatriement du Maroc, s'installent au domaine des Tuileries sur la costière de Nîmes pour y développer une exploitation agricole de fruits et de vignes.
Leur beau-frère habite à Nîmes une villa construite par Armand Pellier, aussi c'est à lui qu'ils font appel pour leur première commande : il s'agit d'édifier le centre de conditionnement de la station fruitière dont les bureaux, en métal et verre, reflètent encore aujourd'hui l'esprit de cet architecte dans la transparence des structures et le mobilier.
Puis en 1976, vient la commande de la villa, non loin de là : la costière est un plateau plat, aussi la maison et son jardin s'étalent largement. Le domaine est fermé par une longue clôture, très impressionnante, faite de deux rangées de blocs de la carrière de Vers-Pont-du-Gard, posés côte à côte. Le portail est signalé par des blocs verticaux, bruts d'extraction. Une fois le portail franchi, c'est le mur nord qui s'offre à nous, un mur continu, puissant et comme sculpté, effet dû au revêtement de croûtes de carrière. Ces plaques, marquées par les traces d'outil et considérées comme des résidus, furent utilisées par Pellier pour leurs qualités plastiques. De plus, les poutres de la structure porteuse dépassent, contribuant aussi à animer ce mur en accentuant le contraste lisse / brut des matériaux. Un décrochement et une porte en verre signalent l'entrée : du porche ombré, on passe dans le hall éclairé zénithalement par un skydome avant d'atteindre une immense pièce très lumineuse, entièrement ouverte au sud. Le hall est revêtu de croûtes de pierre comme à l'extérieur, ce qui renforce l'impression de transition et son plafond de bois est assez bas, comme pour mieux laisser surgir l'espace très ample du séjour. Attiré vers la terrasse, on découvre cette immense pièce avec un plan incliné en bois conduisant à l'étage : parcours tout en fluidité et pourtant que de surprises et d'ambiances diverses alors que le sol en travertin est uniforme et qu'il n'y a aucune cloison. Les subtils changements d'échelle donnés par les différentes hauteurs de plafond et la modulation de la lumière suffisent à structurer cette vaste salle. Ainsi, pour accéder aux chambres et aux pièces de service, on doit longer un couloir étroit et sombre, situé en partie arrière et recouvert de bois, pour déboucher sur des pièces lumineuses et confortables. Pour

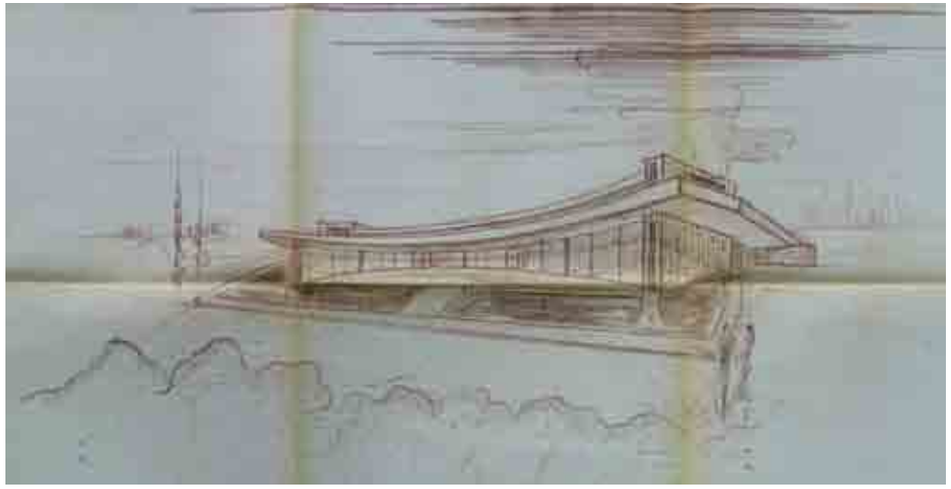
parvenir à l'étage, le plan incliné, véritable sculpture en bois, déploie sa ligne sinueuse et sa coque de bateau. Chaque chambre bénéficie de rangements et d'une salle de bains en marbre, aux teintes et motifs soigneusement choisis. Mais le cœur de la villa reste la pièce commune, à l'endroit précis où le plan incliné invite lentement à le parcourir, alors qu'à l'opposé le coin repos nous sollicite et que les parois vitrées incitent plutôt à passer vers la terrasse extérieure, telle un prolongement de l'habitation vers le plan d'eau et le jardin.
On pense alors aux villas californiennes de Richard Neutra et à celle qu'il a réalisée en 1969 à Croix (Nord).

La façade sud est étonnante : à la fois rectiligne par ses bandeaux de béton et anguleuse par le décrochement des poutres, plate au niveau des parois vitrées et animée au-dessus par le découpage des poutres porteuses, écrasée de lumière et pleine d'ombre sous le large débord. Le jeu des couleurs, bandeau de béton peint en blanc et pierre jaune du Pont du Gard, a été modifié par les propriétaires qui ont introduit une teinte vieux rose rappelant l'Italie. L'ensemble se reflète dans la piscine et le bassin qui longent cette façade car pour Pellier, la présence de l'eau et du monde végétal sont nécessaires à la maison minérale pour la faire respirer et l'équilibrer. Avec cette eau, les cyprès et les pins, toute la Méditerranée, ce monde qui lui était si cher, est là !

Page de gauche, plan incliné.
Ci-dessus, façade sur jardin.

Nîmes
Gard

La maison « testament » : la villa Serres 1985-1989



En 1985, Chantal et Pierre-Yves Comte s'adressent une nouvelle fois à Armand Pellier pour construire une autre villa, à proximité de la leur. Les deux constructions dialoguent et se répondent, semblables par maints aspects mais avec des variations sur les proportions et la forme.
En effet, l'élévation dessinée par l'architecte montre une large courbe, comme un seul coup de crayon, renforcée par l'auvent en béton et deux murs latéraux en pierre calant la composition tandis que terrasse, plan d'eau et plantations viennent compléter le dessin.
La parenté avec la villa Comte est évidente, cependant, les proportions plus intimes et l'emploi de la courbe insufflent une ambiance plus douce et féminine à cet univers : même aspect sculptural du mur nord avec l'emploi de la croûte de pierre, même entrée vitrée sous le bandeau en béton blanc, cantonnée ici par la descente des eaux à l'air libre.

Dans le hall éclairé par un skydome, le mur intérieur en croûte de pierre face à la transparence de la paroi vitrée joue sur le paradoxe des sensations dehors / dedans, de la continuité de l'espace qui est chère à Pellier depuis son voyage au Japon. De là, on se sent attiré vers la grande pièce à habiter, vaste arc de cercle ouvert sur l'extérieur par des parois en verre.
A l'opposé, le long de la ligne courbe du mur nord, la grande hauteur de plafond, avec son éclairage zénithal par des skydomes, crée un véritable couloir sans l'aide d'aucune cloison. De plus, dans cet espace, les poutres porteuses, revêtues de plâtre blanc, découpent et rythment fortement le vide. L'architecte devait ici s'adapter au souhait des propriétaires de mettre en valeur une collection de tapisseries. *A contrario*, devant la cheminée, le plafond un peu plus bas suffit à créer une ambiance plus intime. Ces différences de hauteur permettent un éclairage indirect très doux tandis que l'uniformité du sol joue sur la continuité et la fluidité. La qualité du marbre, choisi pour s'harmoniser au mieux avec la pierre de Vers-Pont-du-Gard, ainsi que l'extrême qualité de sa pose (joints très fins et sans rupture, parfaitement alignés) attestent de la qualité des entrepreneurs (ici Tinaut), du suivi du chantier et de l'importance que Pellier accordait à la réalisation. La cuisine, toute en courbe, se situe à l'arrière et l'architecte en a dessiné tous les rangements en formica blanc d'aspect très luxueux. De même, le couloir conduisant aux deux chambres est courbe et les salles de bains en marbre sont traitées avec le soin qu'il y apporte habituellement.

La façade sud se développe dans une simplicité de forme étonnante : une grande courbe en verre affirmée par le bandeau de béton blanc et cantonnée par deux murs en croûte de pierre. Le jeu des oppositions s'exacerbe : angles vifs du bandeau et courbe du mur, béton lisse et pierre brute, redoublée par le jeu des couleurs et des reflets, et pourtant c'est l'harmonie de la composition qui domine.
La pièce d'eau, isolée de la villa, est dessinée de façon à former avec la courbe de la construction, une mandorle ouverte aux deux extrémités. Ainsi, grâce aux reflets, l'ovale parfait de l'amande se reconstitue dans l'eau. S'y ajoute la sonorité du petit escalier d'eau qui relie la terrasse et la pièce d'eau au milieu de la pelouse et des thuyas dorés.

Cette réalisation, une des dernières d'Armand Pellier puisqu'il décède en 1989 avant la fin du chantier, se présente comme un petit bijou parfait dont l'environnement, les proportions et les détails convergent en une pureté et une perfection des formes alliant le confort et la sérénité. Elle sonne comme un testament des recherches architecturales et de la conception de la vie et de l'art de vivre de cet architecte exceptionnel.

Page de gauche, perspective 1985, coll. particulière.

Ci-dessus, sur la façade sud, la courbe est accentuée par le béton blanc du toit débordant.

Bibliographie

Pellier (Armand), La pierre dans l'économie et la vie moderne, *Compagnonnage*, décembre 1941, n° 8 et 9

Pellier (Armand), Tailleur de pierre d'Asie mineure, *Compagnonnage*, avril 1945, n° 50

Pellier (Armand), Construction en pierre de mas agricoles en Crau 1941-1945, *Compagnonnage*, septembre 1945, n° 54

Pellier (Armand), La valeur esthétique de la pierre, *Compagnonnage*, mars 1948, n° 84, p. 15-16

Navacelles (Jacques), Matériaux de construction, *Revue économique de la chambre de commerce de Nîmes, Uzès, Le Vigan*, 2e année n° 9, février 1951

Calvi (M.), Matériau des architectes romains. La pierre du Pont-du-Gard aujourd'hui, *Le Mausolée : Art et techniques des roches de qualité*, revue mensuelle, juin 1968, n°382, 36ème année, p.1289-1325.

Mobilier de style architecture contemporaine, in *Art & Décoration,* n° 151, juillet-août 1970, p. 90-96 Jacques Wanner (sur villa Pellenc à Nîmes)

Belle maison d'aujourd'hui, in *Art & Décoration* n° 160, octobre-novembre 1971, p. 112-115 Hélène Cingria (sur villa au Grau du Roi)

Amouroux (Dominique), Crettol (Marco), Monnet (Jean-Pierre), *Guide d'architecture contemporaine en France*, A.A. Technic-union, Paris, 1972, p. 37 (sur Crédit agricole à Bagnols), p. 143 (sur immeuble Le Mistral à Nîmes)

Lumière et volumes dans une maison gardoise, in *Maison et Loisirs Méditerranée*, n° 2, mars-avril 1973, p. 13-15 (sur villa solaire à Lédenon)

Du contemporain exemplaire, in *Art & Décoration* n° 172, juillet-août 1973, p. 126-131 Hélène Cingria (sur villa Roche à Nîmes)

Architecture moderne et remparts du XIIIe siècle, in *Art & Décoration,* n° 180, septembre 1974, p.70-74 Hélène Cingria (sur Aigues-Mortes)

Souriou (Daniel), Le compagnonnage en deuil, in *Compagnonnage*, octobre 1989, n° 544, p. 3-5

Prohin (Robert), Rouyre (Jean-Paul), Varga (Ferenc), *Armand Pellier*, Nîmes, 1991 (catalogue d'exposition présentée à la Maison des Compagnons du Devoir)

Joseph Massota, Armand Pellier. Regards d'architecture en 1995, Nîmes, CAUE du Gard, 1995 (catalogue d'exposition)

L'architecture en pierre dans le bassin méditerranéen : actes du colloque des 28 et 29 novembre 2003 à l'Institut supérieur de recherche et de formation aux métiers de la pierre de Rodez, éd Librairie du compagnonnage, Paris, 2004

Llanta (Anne-Marie), Peyzieu (Jean), Prohin (Robert), *Pellier. Un rêve de pierre, synopsis du projet de film documentaire*, Nîmes, CAUE du Gard, 2006

A. Pellier, brochure de présentation d'un projet de publication, Nîmes, CAUE du Gard, 2009

Armand Pellier - Portrait d'un artiste et architecte d'exception, CAUE du Gard, Nîmes Chapelle des Jésuites, 2010 (catalogue d'exposition)

Caves coopératives en Languedoc-Roussillon, Conseil Régional Languedoc-Roussillon, Inventaire général du patrimoine culturel. éd. Lieux Dits, Lyon, 2010

Dossier sur l'hôtel des Cabanettes par Eléonore Marantz-Jaen, Frédérique Bertrand, Arlette Hérat dans l'étude d'Inventaire de la production architecturale et urbaine de la période 1900-1980 sur les communes d'Arles et de Tarascon, DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, Service Architecture et espaces protégés / Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine 13 - Antenne d'Arles, 2010

Sources

Documentation du CAUE du Gard

Documentation de la Maison des Compagnons de Nîmes

Archives communales de Vauvert : Gallician 1M19 A, centre Gourdon 1M25

Archives municipales de Bagnols-sur-Cèze : Crédit Agricole 15T1846, lotissement EDF 15T168, agence Sylvestre 15T2126, résidence Grand Parc 56W328

Archives municipales de Bouillargues dossier permis de construire 30-71 51.143

Archives municipales de Nîmes : maison rue Agrippa 235W5, atelier rue Adrien 235W3, villa Roche 7T87/436, immeuble Le Mistral 7T139p, Maison des Compagnons, 7T109, Crédit Agricole siège de Saint-Césaire 235W463

Archives privées d'Armand Pellier déposées aux Archives départementales du Gard (191J)

Archives privées des propriétaires

Ouvrage publié par la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) du Languedoc-Roussillon
Conservation régionale des monuments historiques (CRMH)
5, rue de la Salle l'Evêque
CS 49020
34967 Montpellier Cedex 2
Tél. 04 67 02 32 00 / Fax 04 67 02 32 04

Directeur de la publication
Didier Deschamps, directeur régional des affaires culturelles

Rédacteur en chef
Delphine Christophe, conservateur régional des monuments historiques

Coordination éditoriale
Jackie Estimbre, chargée de la valorisation du patrimoine, CRMH

Chargée de la diffusion
Sylvie Philippo
sylvie.philippo@culture.gouv.fr
Tél. 04 67 02 32 61

Conception graphique et réalisation
Charlotte Devanz

Photogravure et impression
Pure impression, Mauguio (34)

Achevé d'imprimer
Juin 2012

Dépôt légal
juin 2012

ISBN : 978-2-11-129721-0

IMPRIM'VERT®

© Tous droits réservés
DRAC Languedoc-Roussillon

Crédits photographiques

Anne-Marie Llanta, CAUE 30 : p. 1, 8, 9, 10, 11, 13, 19, 20, 21 (haut), 25 (droite), 29, 31 (gauche), 34, 36 (droite), 53, 57 (bas), 58, 59 (bas)
Josette Clier, DRAC CRMH : p. 4, 7, 12, 17, 22, 23, 25 (gauche), 26 (gauche), 27, 28, 30, 31 (droite), 33 (haut et milieu), 35, 37 (droite), 40, 41, 43, 44, 45, 50, 51, 52, 55 (haut), 56 (bas), 59 (haut), 60, 63, 68, 69, 70, 71, 72 (haut et droite), 77
Michèle François, DRAC CRMH : p. 18 (droite), 21 (bas), 26 (droite), 32, 33 (bas), 36 (gauche), 37 (gauche), 38, 48, 54, 55 (bas), 56, 57 (haut), 61, 62, 64 (bas), 65, 66, 67, 72 (gauche), 74, 75, 76
Ville de Nîmes, Carré d'Art Bibliothèque : p.14
Guy Sarrazin, photographe, Nîmes : p.15
Ville de Bagnols-sur-Cèze, archives municipales : p. 18 (gauche)
Marine Girault : p. 24
Ville de Vauvert : p. 64 (haut)

Remerciements

Nos vifs remerciements à Lene Pellier (belle-fille de l'architecte) et à Armand Pellier, son mari disparu en 2011, ainsi qu'à Robert Prohin. Sans eux, cet ouvrage n'aurait pu être réalisé.
Que soient particulièrement remerciés les propriétaires qui nous ont accueillis et parlé avec tant de chaleur de leur relation avec Armand Pellier.
Merci également aux collaborateurs de l'architecte (Jack Malarte, Yvanne Ben-Chérif), à Daniel Souriou, Pierre Valette, Serge Veysseyre de la carrière « La pierre du Pont du Gard authentique » ainsi qu'à l'association des Compagnons du Devoir.
Un merci tout particulier aux personnes qui nous ont aidées dans notre recherche : Xavier de Jauréguiberry, Bernard Derrieu, les archivistes de Bagnols-sur-Cèze, Nîmes et Vauvert et le service patrimoine de la bibliothèque de Nîmes.
Nos remerciements enfin à Ugo Pellier, petit-fils de l'architecte, à Sylvie Gremion et à Charlotte Devanz pour ses intuitions de photographe dans les choix de l'illustration.

monuments duo objets

Créée par la direction régionale des affaires culturelles du Languedoc-Roussillon (conservation régionale des monuments historiques), la collection « Duo » propose au public de découvrir des chantiers de restauration du patrimoine monumental et mobilier, des édifices labellisés « Patrimoine du XXe siècle » ou encore des immeubles et objets d'art protégés au titre des monuments historiques, dans l'ensemble de la région.

Armand Pellier, architecte, de la pierre du Pont du Gard à la modernité

Armand Pellier (1910-1989) est un artiste multiple qui a magnifié la pierre du Pont du Gard à travers son travail de sculpteur puis d'architecte. Compagnon du devoir, il a sculpté de nombreux décors pour les caves coopératives, grand chantier de la première moitié du XXe siècle en Languedoc. Ayant réouvert une exploitation de pierre antique à Vers-Pont-du-Gard (30), il s'est lancé dans une carrière de décorateur, puis de maître d'œuvre et d'architecte pour des constructions privées autant que publiques. Son style est reconnaissable au premier coup d'œil par l'association du béton et de la pierre traitée comme une sculpture, par l'emploi de formes rectilignes ou de courbes audacieuses et par la qualité de la mise en œuvre des matériaux. Ses villas sont des lieux de vie où la lumière est maîtrisée, où les moindres détails sont étudiés pour proposer un cadre de vie agréable, confortable et reposant pour le regard et l'esprit. Il a principalement construit dans le Gard et onze de ses créations ont reçu en 2011 le label « Patrimoine du XXe siècle ».

C.A.U.E. 30

Direction régionale des affaires culturelles du Languedoc-Roussillon (DRAC-L.-R.)
Diffusion gratuite - Ne peut être vendu
ISBN : 978-2-11-129721-0